

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

NITOCRIS

DU RYER, PIERRE

Tragi-comédie — 1650

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

NITOCRIS	73 répliques
ARAXE	64 répliques
CLÉODATE	53 répliques
ALCINE	34 répliques
AXIANE	25 répliques
ACHATE	18 répliques
ATIS	10 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	21
ACTE III	37
ACTE IV	55
ACTE V	75

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Araxe, Atis.

ARAXE

En vain j'ai relevé ma fortune abattue,
En vain de tant de gloire elle s'est revêtue,
Son calme n'est pour moi qu'un calme dangereux,
Et le bien que je tiens ne me rends pas heureux.
Plus le destin me donne en cette ample carrière, 5
Et plus à mes désirs je trouve de matière.
Triste condition de l'homme infortuné
Dont le coeur n'est jamais ni content ni borné !
Lors que je m'imagine obtenir la victoire
De tout ce qui blessait mon repos et ma gloire, 10
Je trouve dans moi-même un ennemi nouveau,
Mon propre esprit me gêne, et devient mon bourreau.

ATIS

Qu'est-ce que votre esprit se forme et se propose ?
Et que désire-t-on quand on a toute chose ?

ARAXE

Hélas quand un esprit ne peut goûter son bien
Même en possédant tout il ne possède rien.

15

ATIS

On ne voit toutefois aucun signe d'orage,
Et le Ciel est pour vous tranquille et sans nuage.
Vous tenez à la Cour et la place et le rang
Que doivent occuper le mérite et le sang,
Bref, on vous y regarde au degré de vos pères
Comme dispensateur des fortunes prospères,
Seriez-vous malheureux dans ces heureux instants
Qu'un seul de vos regards rend les autres contents ?

20

ARAXE

Il est vrai qu'à me voir, parmi cette abondance
On doit me croire heureux, si l'on croit l'apparence ;
Mais ce qui me tient lieu de cent calamités
C'est d'avoir un égal qui marche à mes côtés.
Que de biens et d'honneurs le Ciel nous assouvisse,
Il ne nous donne rien que pour notre supplice
Lors qu'avec ses faveurs, un trait de son courroux
Nous donne un compagnon aussi puissant que nous.

25

30

ATIS

Quoi Seigneur, Cléodate...

ARAXE

Oui Cléodate même
Est celui que je crains quand il faut que je l'aime.

35

ATIS

Seigneur, c'est toutefois par les soins qu'il a pris
 Que vous êtes en grâce auprès de Nitocris.
 Pour vous sa seule main fidèle et généreuse
 Soutint votre fortune autrefois malheureuse ;
 Et par une vertu qu'on ignore à la Cour
 Votre calamité fit briller son amour ;
 Enfin un Compagnon qui lui sera semblable
 Est plutôt un appui qu'un fardeau redoutable.

40

ARAXE

Oui, sa seule amitié plus forte que le sort
 Dans mes jours orageux fut mon guide et mon port,
 Et pour ne pas montrer une âme trop ingrate
 Je dois ce témoignage aux soins de Cléodate.
 Mais c'est à mon avis le plus grand de nos maux
 De devoir notre gloire aux soins de nos égaux,
 Et lorsque de leurs mains, on tient une victoire
 Confesser qu'on la doit c'est trop payer sa gloire.
 Une secrète honte en revient dans mon coeur,
 En vain je la repousse, en vain j'en suis vainqueur,
 Toujours elle y renaît, toujours elle l'emporte,
 Et plus elle y renaît, plus elle devient forte.
 Bref, je crains que ce feu que je laisse allumer
 Me force de haïr ce que je dois aimer.
 Je le confesse, Atis, ses peines fortunées
 Redonnèrent le calme à mes tristes journées,
 Mais enfin je voudrais qu'ennemi de mon bien
 Il m'eût laissé périr pour ne lui devoir rien.
 Si le coup de ma mort si longtemps poursuivie
 Eût de mes ennemis la fureur assouvie,
 Je n'aurais pas la honte en ce pompeux état

45

50

55

60

Et de devoir ma gloire, et d'en paraître ingrat, 65
 Et peut-être qu'heureux en mon malheur extrême
 Le sort qui m'abaissa m'eût relevé lui-même.
 J'aime enfin Cléodate, et sa fidélité,
 Mais je hais sa fortune, et notre égalité ;
 Un peu plus bas que moi c'est un objet aimable, 70
 Mais dans le même rang il m'est épouvantable ;
 Ainsi pour mon repos, et sans plus y penser
 Il faut perdre de lui ce qui peut me blesser ;
 Et s'il ne se peut pas que sa grandeur périsse
 Sans qu'il tombe lui-même au même précipice, 75
 Il n'importe qu'il tombe, et sans trouver d'appui
 Que même chute entraîne et sa grandeur et lui.
 C'est faiblesse d'esprit, c'est être malhabile,
 D'épargner un ami quand sa perte est utile.

ATIS

Voulez-vous donc le perdre et le priver du jour ? 80

ARAXE

Je veux adroitement l'éloigner de la Cour,
 Et durant son absence ôter à sa fortune
 Tout ce qu'elle a de grand, et ce qui m'importune,
 Et le mettre en état qu'il dépende de moi,
 Qu'il me doive bientôt autant que je lui dois. 85

SCÈNE II

Atis, Araxe, Cléodate.

ATIS

Le voici.

ARAXE

Laisse-nous.

ATIS EN SE RETIRANT

Dieux quelle ingratitude !

ARAXE

Vous paraissez atteint de quelque inquiétude,
Auriez-vous des douleurs, seriez-vous en danger,
Sans que notre amitié me les fit partager ?
C'est m'avoir déjà fait une injure trop grande
Que d'avoir enduré que je vous le demande.

90

CLÉODATE

Il est vrai, je l'avoue, un furieux tourment
Me suit de tous côtés, me presse incessamment ;
Enfin privé de force et presque sans remède
Je vous viens maintenant implorer à mon aide.

95

ARAXE

Je suis prêt, Cléodate, où faut-il donc courir ?
Faut-il vivre pour vous, ou bien faut-il mourir ?
J'embrasse également ou la mort ou la vie.

100

CLÉODATE

Vous pouvez sans péril contenter mon envie

ARAXE

Mais enfin quel tourment vous travaille si fort ?
En quoi vous puis-je aider ?

CLÉODATE

Enfin par un effort
À quoi l'on donnera de la gloire ou du blâme
Selon la passion que chacun a dans l'âme,
À moi-même propice ou cruel à mon tour
Je me suis résolu d'abandonner la Cour.

105

ARAXE

D'abandonner la Cour ! Ô dieux, quelle surprise !
Cléodate en ce rang ferait cette entreprise !
Cléodate est assis dans le siège des Dieux,
Et lassé de la gloire il veut quitter les Cieux !
Non, non, je ne saurais...

110

CLÉODATE

Non, non, laisse-moi faire,
Au dessein que je fais ne te rend point contraire.
Je sais que ta raison m'en voudra divertir,
Je sais que ton amour n'y pourra consentir,
Mais si je me fais tort souffre je t'en conjure
Que mon esprit blessé me fasse cette injure.
N'oppose point ici ta peine et ton effort
À mon vaisseau brisé qui veut aller au port,

115

120

Et pour contribuer à le pousser toi-même
 Et pour favoriser ma passion extrême,
 Tâche à te figurer que ma prospérité
 Est un puissant obstacle à ta félicité, 125
 Que par une faiblesse à l'homme trop commune
 Je puis me repentir de ta bonne fortune,
 Que dans le rang de gloire où le Ciel nous a mis
 Un songe seulement peut nous rendre ennemis,
 Et qu'il vaut mieux céder une si belle place 130
 Que si tu me l'ôtas ou que je te l'ôtasse.

ARAXE

Je sais que ton dessein est grand et généreux,
 Et qu'avec tes vertus il peut te rendre heureux,
 Je sais bien que la Cour si sujette aux orages,
 De même que la mer est un lieu de naufrages, 135
 Et que s'en retirer quand on est dans l'honneur
 C'est aller triompher, c'est un nouveau bonheur
 Que le sort inconstant qui se plaît à nous nuire
 Avec tout son pouvoir ne saurait plus détruire.
 Bref, je souhaiterais que ce même dessein 140
 Par un peu de vertu pût naître dans mon sein,
 Je me signalerais par une illustre fuite
 Et t'en disputerais la gloire et le mérite.
 Je n'oserais pourtant te donner un conseil,
 De peur de me priver d'un ami sans pareil ; 145
 Et je n'oserais aussi par un effort contraire
 M'opposer à tes vœux de peur de te déplaire.
 Mais au moins ne fais rien de trop précipité.

CLÉODATE

Le Conseil en est pris, le sort en est jeté.
 La Reine a déjà su de ma plainte secrète 150

Que mon plus grand bonheur consiste en ma retraite,
Et son esprit divin sur le nôtre absolu
Doit m'apprendre aujourd'hui ce qu'il a résolu.
Mais enfin le secours le plus considérable
Que ma douleur attend de ton soin favorable,
C'est de faire à la Reine approuver mon départ
Si son intention se portait autre part.

155

ARAXE

C'est à tes ennemis, c'est à leur artifice
Que tu dois demander ce funeste service.
Moi dont le bras armé voudrait te retenir
Je m'irais employer à te faire bannir !

160

CLÉODATE

Si le bannissement est ma plus douce attente
Peux-tu mieux me servir qu'en ce qui me contente ?
Qu'importe en quoi l'on serve un coeur persécuté
Pourvu que l'on le serve, et qu'on l'ait contenté.

165

ARAXE

Il faut donc malgré moi plaire à ta frénésie,
Et te servir enfin selon ta fantaisie.

CLÉODATE

Mais ne me promets pas pour nuire à mon dessein.

ARAXE

Doutez-vous de ma foi ?

CLÉODATE

Non, non, j'en suis certain.

170

Mais en cette rencontre où tu sembles me plaindre,
Un ami croit sans blâme, et nous tromper et feindre.

ARAXE

Non, je ne feindrai point, et je te le promets
De suivre exactement tes vœux et tes souhaits.

CLÉODATE

Si j'avais mis ton sort aussi haut qu'il doit être,
Ainsi ton amitié m'en pourrait reconnaître.

175

ARAXE

Mais ne saurai-je point le sujet malheureux
Qui te rendra toi-même injuste et rigoureux ?
Faut-il que je l'ignore et que tu m'y contraignes ?

CLÉODATE

Tu le sauras, Araxe, afin que tu me plains,
Et que selon mes vœux ton propre jugement
Me condamne plutôt à mon bannissement.
J'aime, et mon cœur charmé du feu qui le dévore
Voudrait dire j'aimai, sans dire j'aime encore.
J'aime, mais d'un amour qui ne peut rien souffrir,
Non pas même l'espoir qui pourrait le nourrir.
Mais laissons là le mal et songeons aux remèdes.

180

185

ARAXE

Mais enfin qu'aimes-tu ?

CLÉODATE

La princesse des Mèdes.

ARAXE

Axiane !

190

CLÉODATE

Elle-même avecque ses appas
Elle me fait la guerre et ne le pense pas.
Mon coeur comme un captif qui redoute son Maître
Devant elle brûlant n'osa jamais paraître,
Et jusqu'ici ses yeux trop aimables flatteurs 195
N'ont pas de leur triomphe été les spectateurs.
Ce n'est pas toutefois qu'une honte invincible
Ait caché cette flamme, et la rende invisible ;
Non, non, Je ne suis pas de ces timides coeurs
Qui craignent de paraître aux yeux de leurs vainqueurs, 200
Je dirais mon amour à des Déeses même,
N'est-ce pas adorer que de dire qu'on aime ?
Et taire à la beauté l'amour qu'on en reçoit
N'est-ce pas retenir le tribut qu'on lui doit ?
Mais si tu n'ignores pas que suivant ces maximes 205
Que l'intérêt des Rois rend pour eux légitimes,
La Reine veut garder Axiane à la Cour
Pour tenir en suspens les Princes d'alentour,
Pour ruiner entre eux la paix et l'alliance,
En leur laissant à tous une égale espérance, 210
Et conserver enfin la concorde avec eux
Tant qu'ils espéreront cet objet glorieux.
Ainsi connaissant bien qu'une flamme si vaine
Blesserait et les yeux et le coeur de la Reine,
Pour elle ayant vaincu des peuples belliqueux, 215

Pour elle je saurai me vaincre aussi bien qu'eux.
 Mais dans le triste état où mon âme est réduite
 Je ne puis me sauver que par ma seule fuite ;
 Que si l'éloignement ne peut me secourir
 Je mourrai de douleur, et ce sera guérir.

220

ARAXE

Depuis quand cet amour est-il dedans ton âme,
 Qu'on en n'a jamais vu le moindre trait de flamme ?

CLÉODATE

Hélas ! Trois ans entiers ont achevé leur cours
 Depuis qui je combats ces fatales amours.
 Quand le Scythe ennuyé de sa stérile terre
 Chez les Mèdes surpris eût apporté la guerre,
 Et qu'à leur violence, et qu'à leur cruauté
 Le père d'Axiane eût en vain résisté,
 Comme pour elle seule il craignait la tempête,
 Qui menaçait son peuple, et son trône et sa tête,
 Il la fit, tu le sais, venir en cette Cour,
 Où bientôt de la Reine elle gagna l'amour.
 Je la fus recevoir, je dirai-je sans blâme ?
 Hélas ! Je la reçus, et ce fut dans mon âme.
 Dès l'instant que je vis cette illustre beauté,
 Son règne commença dans mon coeur enchanté.
 Ce coeur qui fut toujours, et si libre et si brave
 Prit enfin du plaisir à devenir esclave,
 Et comme on est aveugle aussitôt qu'amoureux
 Il crut que sa prison le rendrait bienheureux,
 Il ne regarda point quelle en serait l'issue,
 Et se serait flatté quand même il l'aurait sue.
 Ainsi j'aime Axiane, et dans ce coeur blessé
 Son empire fut grand dès qu'il eut commencé.

225

230

235

240

Son père cependant pressé de tant d'alarmes 245
 Implora de la Reine et la force et les armes ;
 Tu sais qu'on m'envoya pour lui donner secours,
 Que je rendis le calme à ses timides jours,
 Et que je le remis dans ce siège de gloire,
 Où son fils aujourd'hui jouit de sa victoire, 250
 Car ce Roi plein d'honneur et de ravissement
 Passa bientôt après du trône au monument.
 Que je revins content de ce fameux voyage
 Où l'amour animait mon bras et mon courage !
 Je crus que la victoire accompagnant mes pas 255
 Favorisait mes vœux, me donnait des appas,
 Et qu'une fille illustre à qui la gloire est chère
 Aimerait le vainqueur qui fit régner son père.
 Mais la Reine aussitôt m'instruisit du dessein
 Qu'une raison d'état inspire dans son sein, 260
 Et comme il faut lui plaire, et qu'elle est absolue
 Il fallut approuver le dessein qui me tue.
 Voilà mon sort, Araxe, est-il à souhaiter ?

ARAXE

Avecque ton amour il est à redouter.
 Je le confesse enfin ta fuite est nécessaire. 265
 C'est ainsi qu'on peut vaincre un si grand adversaire.
 Que si victorieux de ce puissant amour
 Tu veux dans quelque temps revenir à la Cour,
 Tes services passés, ta foi toujours fidèle
 T'en ouvriront toujours la porte la plus belle ; 270
 Ou si tes ennemis voulaient te la fermer
 J'y suis pour te défendre, et pour les désarmer.

CLÉODATE

J'emporte au moins ce bien de ma faveur extrême

Que tous mes ennemis consistent en moi-même,
Et c'est en ce seul point que mon destin me plaît.
Mais la Reine revient, écoutons notre arrêt.

275

SCÈNE III

Nitocris, Axiane, Alcine, Cléodate, Araxe.

NITOCRIS

J'ai d'un oeil attentif regardé votre affaire,
Et je sais contenter quiconque sait me plaire.
Mais enfin j'ai jugé quoi que vous prétendiez,
Que vous ne saviez pas ce que vous demandiez.

280

CLÉODATE

Quoi Madame !

NITOCRIS

Il suffit, m'en parler davantage
Ce n'est pas m'obliger, c'est me faire un outrage.

CLÉODATE

Madame.

NITOCRIS

On vous oblige avec un tel refus.

285

ARAXE À L'ÉCART

Qu'ai-je ouï !

NITOCRIS EN SE RETIRANT

Demeurez, et ne contestez plus.

CLÉODATE EN S'EN ALLANT ET MONTRANT AXIANE

Araxe il faut mourir si ta force ne m'aide,
Mon mal devient plus grand, plus j'en vois le remède.

SCÈNE IV

Alcine, Axiane.

ALCINE

Mais d'où vient qu'Axiane a l'esprit si changé
Depuis que Cléodate a demandé congé ?

290

AXIANE

Hélas ! Tu dois savoir...

ALCINE

Quoi ! Que voulez-vous dire ?

AXIANE

Ha que ne dit-on pas lorsque le coeur soupire ?

ALCINE

Tel discours, tel soupir est souvent un témoin
Que l'amour est au coeur ou qu'il n'en est pas loin ;
Et même à Cléodate étant si redevable

295

Croire que vous l'aimez c'est vous croire équitable.

AXIANE

Oui j'aime ses vertus qui sont de grands appas.

ALCINE

Vous aimez ses vertus, et vous ne l'aimez pas ! 300
 Vous soupirez pourtant, et quoi qu'on puisse dire
 Pour les seules vertus rarement on soupire ;
 Ou si l'on soupire il est à présumer
 Qu'on aime beaucoup plus que l'on ne pense aimer.
 Ne dissimulez point, l'amour n'est pas faiblesse 305
 Quand son objet est noble.

AXIANE

Enfin je le confesse ;
 Lorsque par un dessein propice ou rigoureux
 On aime la vertu d'un homme généreux,
 Je sens bien par les soins que mon âme se donne 310
 Que peu s'en faut aussi qu'on n'aime sa personne.
 Depuis l'instant fatal que nous eûmes appris
 Qu'il veut abandonner la Cour de Nitocris,
 Hélas ! Je reconnais plus mon oeil le regarde
 Qu'il était dans mon coeur sans que j'y prisse garde, 315
 Que sans le ressentir l'âme peut s'enflammer,
 Et qu'on aime parfois sans que l'on pense aimer.
 Mais de grâce dis-moi, toi que je veux en croire
 S'il est honteux d'aimer l'auteur de notre gloire ?
 Puis-je moins lui donner ? Lui serait-il moins dû 320
 Qu'une place en mon coeur pour un trône rendu ?
 Enfin si je ne l'aime, il ne faut rien te feindre,
 Je cherche les raisons qui peuvent m'y contraindre.

Enfin si je ne l'aime, au moins m'avoueras-tu
Que je pourrais l'aimer avec tant de vertu ;
Et comme je dois tout à son courage extrême
Je crois qu'il me fait tort s'il ne croit que je l'aime,
Et s'il juge mon coeur et grand et généreux
Il doit en sa faveur le juger amoureux.

325

ALCINE

Qui sait s'il n'aime pas ? Au moins les grandes âmes
Font gloire de brûler dans de si belles flammes.

330

AXIANE

Au moins c'est un effet que l'amour produit peu
Que de quitter les lieux où le coeur est en feu ;
Et l'âme un peu constante en ses prisons réduite
Aime mieux y mourir que de prendre la fuite.

335

ALCINE

Mais en le retenant peut-on vous obliger ?

AXIANE

Si tu connais l'amour je t'en laisse juger.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

NITOCRIS SEULE

Ô toi qui rends partout mes armes fortunées,
Qui soumis à mes lois des têtes couronnées,
Puissance souveraine es-tu faible à ton tour 340
Quand il faut résister aux armes de l'amour ?
Ton orgueil m'apprend bien que je ne puis sans honte
Brûler pour un sujet dont l'amour me surmonte,
Et qu'au rang où je suis, céleste et glorieux
Je ne dois rien aimer que des Rois ou des Dieux. 345
Mais enfin cet orgueil dont je faisais mes armes
Est comme un grand pouvoir captivé par des charmes,
Il blâme mon amour, il ne peut le flatter,
Mais il le laisse vivre, et ne peut le dompter.
Moi-même à ma grandeur quelquefois équitable 350
Je condamne à la mort cet amour indomptable,
Et toutefois d'un coeur à brûler destiné
Je nourris chèrement ce que j'ai condamné.
Ô Ciel Maître des rois qui mis en Cléodate
Tout ce que l'on révère, et tout ce qui nous flatte, 355
Pourquoi donc en naissant, pourquoi t'oubliais-tu
De couronner en lui la force et la vertu ?
Est-ce que la vertu dont l'éclat l'environne
À soi-même se sert de gloire et de couronne ?

Ou qu'enfin tu voulais couronner ce vainqueur 360
 Par les mains de l'amour qui règne dans mon coeur ?
 Mais que dis-tu mon âme ? Ou bien que veux-tu faire ?
 Veux-tu te rendre esclave ? Ou Reine tributaire ?
 Tu veux voir Cléodate assis auprès de toi,
 Mais penses-tu régner en te donnant un Roi ? 365
 Tu l'aimes maintenant qu'il est en ta puissance
 De l'élever au rang où te mis la naissance,
 Mais penses-tu l'aimer lorsque tu deviendras
 Jalouse du pouvoir que tu lui donneras ?
 Enfin je veux régner comme victorieuse, 370
 Et l'amour fuit bientôt d'une âme ambitieuse ;
 L'ambition le chasse, et contre ce géant
 Quoi que fasse l'amour il est toujours enfant.
 Laisse aller Cléodate où son destin l'entraîne,
 Que son éloignement affranchisse une Reine, 375
 Et qui sait si les Dieux ne l'ont point ordonné,
 Pour me servir à vaincre un amour obstiné ?
 J'aurai par son départ un nouveau diadème,
 Si son départ me sert à me dompter moi-même.
 Qu'il s'éloigne, et qu'il m'ôte avecque son objet 380
 La honte de me voir sujette d'un sujet.
 Mon front a trop rougi du défaut de mon âme.
 Mais qu'Araxe veut-il.

SCÈNE II

Nitocris, Araxe.

ARAXE

Je viens ici, Madame,
 Poussé par Cléodate. 385

NITOCRIS

Hé quoi veut-il par vous
Solliciter sa perte, et mon juste courroux.

ARAXE

Au moins il veut partir, et quoi que l'on en pense
Il croit que sa retraite est une récompense.

NITOCRIS

Ô dieux qu'on a de peine à demeurer heureux ? 390
Mais c'est trop me braver, qu'il parte, je le veux,
Il est de mon repos ainsi que de ma gloire
Qu'en fuyant de mes yeux il perde sa victoire.
Qu'il cherche donc ailleurs des destins fortunés,
Allez, allez, qu'il parte... Araxe revenez... 395
Hélas... Si Cléodate est injuste à soi-même
Dois-je par son défaut ternir mon diadème ?
S'il veut se condamner à ce bannissement
Dois-je l'autoriser par mon consentement ?
N'est-ce pas faire dire à ce peuple indocile 400
Que j'aime la vertu tant qu'elle m'est utile,
Mais que je la bannis sans respect et sans choix,
Lorsque j'en ai tiré ce que j'en espérais.
Ces bruits injurieux prendraient bientôt naissance,
Et blesseraient bientôt ma gloire et ma puissance, 405
Car tu sais que chacun du coeur ou de la voix
Se plaît aveuglément à censurer les Rois,
Et que leurs actions publiques ou secrètes
Trouvent de tous côtés d'injustes interprètes.
Dites à Cléodate... 410

ARAXE

Il est bien résolu.

NITOCRIS

Quoi de choquer ici mon pouvoir absolu ?

ARAXE

Mais si votre refus comme je l'appréhende
Lui fait prendre de soi le congé qu'il demande ?
Pour moi j'approuverais de le laisser partir,
Assuré que bientôt il doit s'en repentir,
Et qu'enfin le remords que son caprice enferme
Vous le rendra bientôt plus constant et plus ferme.
Ainsi le repentir qui le ramènera
Fera taire les bruits, et vous justifiera.
Enfin votre intérêt veut qu'on lui fasse croire
Que vous pouvez sans lui conserver votre gloire.
On retient quelquefois ces esprits orgueilleux
En leur faisant savoir qu'on peut se passer d'eux.

415

420

NITOCRIS SE RETIRE

Il y faudra penser, l'affaire le mérite.

425

SCÈNE III

Araxe, Atis.

ARAXE

Il faut gagner pourtant ce que je sollicite,
Et vaincre par adresse ou par autorité

L'obstacle injurieux de ma félicité.

ATIS

Mais gardez que sur vous ne fonde la tempête,
Tandis que vous croyez la pousser sur sa tête. 430
Vous voyez que la Reine a d'autres sentiments.
Pourquoi presser si fort ?

ARAXE

Pour vaincre mes tourments.
Il faut te dire enfin pour ma propre allégeance
Jusqu'où ma vanité porte mon espérance. 435
Depuis qu'à ses sujets la Reine a fait juger
Qu'aux lois du mariage elle veut s'engager,
Et que de son État la charge étant trop forte
Elle veut qu'un époux avec elle la porte,
J'ai cru que dans le rang où le Ciel me fait voir 440
Elle me permettrait et l'amour et l'espoir.
Enfin j'en veux au trône où tout est adorable,
Enfin j'y veux monter, ou je veux qu'il m'accable,
Et je satisferai mon généreux orgueil
Si le trône est mon ciel, ou s'il est mon cercueil. 445
Mais afin d'espérer et sans crainte et sans peine,
Il faut voir Cléodate éloigné de la Reine.
Ce n'est pas que je craigne ainsi qu'un autre mal
Que son ambition le rende mon rival,
Ou qu'une grande Reine indignement blessée 450
Abaisse jusqu'à lui son coeur et sa pensée ;
Mais comme elle se rend attentive à sa voix
Et que de ses conseils elle se fait des lois,
Si je puis par adresse inspirer dans son âme
De me favoriser de sceptre et de sa flamme 455
Je crains que Cléodate alors injurieux

N'oppose à mon bonheur des conseils odieux.
Il me veut pour ami, ses soins le font paraître,
Mais nous pouvons douter s'il me voudrait pour maître :
Tel aime ses amis plus que soi mille fois
Qui les détesterait s'ils devenaient ses Rois.

460

ATIS

Vous ne pensez donc plus à la Princesse Alcine,
Ce n'est donc plus son oeil dont l'amour vous domine,
Et cette passion dont vous sembliez charmé
N'était donc qu'un portrait d'un amour enflammé.

465

ARAXE

Il faut, il faut pourtant lui laisser toujours croire
Que de son seul amour je fais toute ma gloire.
Comme Alcine gouverne et la Reine et son coeur,
Elle peut commencer à m'en rendre vainqueur,
Et pensant seulement me mettre dans sa grâce
Elle peut dans son coeur me donner une place,
Pendant que des amis et fidèles et forts
Feront en mêle temps agir d'autres ressorts.
Je sais bien que je trompe une fille adorable,
Je sais que je me rends infidèle et coupable,
Mais le sceptre qui s'offre à l'esprit enchanté
Est une belle excuse à l'infidélité.
C'est sans doute en nos coeurs une louable envie
De vouloir que l'amour dure autant que la vie,
Mais quoi qu'un noble amour puisse nous enseigner
Le plus beau des désirs c'est celui de régner.
Si tant et tant de fois comme avons ouï dire
Qu'on peut tout violer pour gagner un empire,
T'imaginerais-tu qu'on en eût excepté
Les ridicules lois de la fidélité ?

470

475

480

485

Ceux qui vont à la gloire ont une autre maxime,
Ils se font des vertus de ce qu'on nomme crime,
Enfin c'est être lâche, enfin c'est se trahir
Que de pouvoir régner et vouloir obéir.

ATIS

Alcine vient ici.

490

SCÈNE IV

Araxe, Alcine.

ALCINE

Je cherche ici la Reine.

ARAXE

Et moi je l'y rencontre, Alcine me l'amène,
Et par tous les endroits où reluisent ses yeux
Je trouve en même temps et mes Rois et mes Dieux.

ALCINE

C'est pour moi, dites-vous, que votre âme soupire !
Votre coeur est trop bas s'il veut moins qu'un Empire ;
C'est pour le trône seul qu'il forme des désirs,
C'est dans le trône seul qu'il trouve ses plaisirs,
Et si ce coeur Royal ne court après les Reines
Il croit mal employer et ses vœux et ses peines.
Vous faites bien, Araxe, et si l'on doit aimer,
Le trône est la beauté qui doit nous enflammer.

495

500

ARAXE

Quel tonnerre ai-je ouï ! Quel plus rude martyre !
Que dites-vous, Madame, ou que voulez-vous dire ?

ALCINE

Ce que me répondrait votre coeur innocent 505
S'il pouvait se résoudre à dire ce qu'il sent.
Vous pouvez l'avouer sans en craindre aucun blâme.
Ces désirs relevés font voir une belle âme,
Et si je suis au coeur d'un Prince si parfait,
Je vois ce qu'on y trame et tout ce qui s'y fait. 510

ARAXE

Me confonde le Ciel si jamais la nature
Vit naître dans le monde une amitié plus pure.
Le sceptre a des appas pour les ambitieux,
Mais le sceptre sans vous déplairait à mes yeux.
Je le jure, Madame, et si je vous offense 515
Les Dieux ne sont pas Dieux, s'ils n'en prennent vengeance.
Atis qui voit mon coeur ainsi que je le vois,
Vous dira si mon coeur est semblable à ma voix.
Parlez, parlez, Atis, ou bien plutôt, Madame,
Commandez que ma main vous découvre mon âme, 520
Et je vous ferai voir si l'on aime un vainqueur
Alors que pour lui plaire on se perce le coeur.

ALCINE

Si vous m'obéissez, je serais trop cruelle,
Si vous me refusiez, vous seriez un rebelle,
Quoi qu'il en soit, Araxe, après tant de combats, 525
Je crains d'être obéie, et de ne l'être pas ;

Et lorsqu'on veut mourir pour montrer que l'on aime,
Araxe, l'on en prend le congé de soi-même.

ARAXE

Mais aussi refuser le congé de mourir,
C'est commander de vivre à qui voudrait périr ; 530
Et c'est donner sans doute une preuve assez grande
Que l'on veut conserver celui qui le demande.
Je vivrai donc pour vous, et pour vous faire voir
Que ma mort et ma vie est en votre pouvoir.
J'ai cherché jusqu'ici la faveur de la Reine 535
Avec inquiétude, et même avecque peine,
Et n'ai cherché ce bien dont votre oeil est jaloux
Que pour être plus digne et plus aimé de vous.
Cependant ô malheur de l'amour la plus vraie
Qui fit jamais dans l'âme une incurable plaie, 540
On me hait, on me tue, on tâche à me blâmer
Par la même raison qui doit me faire aimer.
Ha ! C'est trop, cher Atis, tâche à lui faire croire
Ce qu'elle devrait voir, que l'aimer est ma gloire.

ALCINE UN PEU À L'ÉCART

Il me gagne peut-être avec un faux transport. 545
Qu'on est faible, bons Dieux, quand l'amour est trop fort !
Hé bien je suspendrai ma colère et ma haine.

ARAXE

Ainsi j'espérerai.

ALCINE

Mais je vais chez la Reine.

ARAXE

Et moi je vais languir, jusqu'à ce que les Dieux
M'ouvrent entièrement ou l'Enfer, ou les Cieux.

550

SCÈNE V

ALCINE SEULE

À quelle extrémité me suis-je transportée ?
Et jusqu'où le soupçon m'a-t-il précipitée ?
Mais à qui le soupçon dont un coeur est gêné,
Ne semble-t-il pas vrai quand l'amour l'a donné ?
Et s'il faut croire enfin ce que m'a dit la Reine,
Qu'il lui parle en captif, qui respecte sa chaîne,
Après ce témoignage, et ces tristes leçons
Qui dois-je condamner, Araxe, ou mes soupçons ?
Et comme la Couronne en gloire si féconde
Est la seule beauté qui plaît à tout le monde,
Ce bien si désiré, ce bien si précieux
Ne charmerait-il pas un coeur ambitieux ?
Hélas j'accuse Araxe, et l'excuse moi-même
Quand je vois la splendeur que jette un diadème.
Quel esprit si constant ne s'emporterait pas
Quand le chemin du trône est ouvert à ses pas ?
Et qui pour conserver le titre de fidèle
Ne voudrait pas courir quand un trône l'appelle ?
Moi-même dont l'amour plein d'ardeur et de foi
Ne crois rien de plus grand, ni de plus fort que soi,
Peut-être aurais-je aussi le blâme que je donne
Si l'on m'avait tentée avec une Couronne.
Au moins j'arrêterai par de puissants efforts
De mon ambitieux les pas et les transports,

555

560

565

570

575

Au moins j'empêcherai qu'Araxe qui me gêne
N'entre en victorieux dans l'esprit de la Reine.

SCÈNE VI

Nitocris, Alcine, Axiane.

NITOCRIS

Araxe.

ALCINE

Il est sorti.

NITOCRIS

Qui ne s'étonnerait
De l'étrange dessein que son ami conçoit ?
Quelles justes raisons peut avoir Cléodate
D'abandonner des lieux où le destin le flatte ?
Où sa vertu le met plus haut que ses souhaits,
Et n'a pas moins d'amis que j'ai de bons sujets ?

580

585

AXIANE

Je m'en étonne.

ALCINE

Et moi je ne saurais le croire.

NITOCRIS

Il est vrai toutefois qu'il veut quitter sa gloire.

Mais enfin vous savez ce que j'ai résolu,
 Que mon esprit est las du pouvoir absolu, 590
 Et qu'il faut qu'un époux à l'État agréable
 Partage avecque moi cette charge honorable.
 Or je ne vois qu'Araxe et Cléodate ici
 Qui puissent m'exempter de peine et de souci.
 Ils sont dignes tous deux par un mérite extrême 595
 Et de ma passion et de mon diadème,
 Et mon coeur incertain balance sur le choix
 Qui mettra l'un des deux dans le nombre des Rois.
 Au reste ce n'est point une amoureuse flamme
 Qui produit ce désir et l'allume en mon âme. 600
 Non, non, lorsque l'amour nous impose des lois
 Il ne nous laisse pas la liberté du choix,
 Lui seul il est le maître, il choisit, il ordonne,
 Et nous contraint enfin de prendre ce qu'il donne.
 Pour moi je puis choisir, et mon coeur mieux réglé 605
 Ne suivra point la loi d'un Tyran aveuglé.
 Dites donc votre avis, et sans que l'on me flatte
 Lequel dois-je choisir, Araxe, ou Cléodate ?

AXIANE

La justice elle-même en cet événement
 Aurait beaucoup de peine à rendre un jugement, 610
 Et de quelque côté que penche un choix auguste,
 Il est juste, Madame, et tout ensemble injuste.
 Pourquoi pour l'un des deux prononcer aujourd'hui
 Si l'autre a mérité qu'on juge aussi pour lui.
 Si quelque chose entre eux met de la différence, 615
 Ce n'est pas la vertu, c'est la seule naissance.
 En effet, Cléodate est descendu d'un sang
 Trop éloigné du vôtre, et trop de votre rang ;
 Sa vertu, dira-t-on, qui s'élève elle-même

Vaut mieux que la naissance et que le diadème ; 620
 Mais enfin ce discours qu'on se plaît d'écouter
 N'est raison que pour ceux qui veulent se flatter.
 Le trône veut un sang qui le rende adorable,
 Le peuple veut un Roi qui lui soit vénérable,
 Et qui force au respect et l'esprit et les yeux 625
 Par une longue suite et de gloire et d'aïeux.
 Bien que votre faveur et juste et non commune
 Du fameux Cléodate élève la fortune,
 On remarquera peu le défaut de son sang
 Tandis que de sujet il gardera le rang, 630
 Car quelque grand honneur qui couronne sa vie
 Le titre de sujet est un nom sans envie ;
 Ou bien si Cléodate a quelque envieux,
 Au moins, ce qui les flatte, il obéit comme eux :
 Mais enfin aussitôt qu'il portera les marques 635
 Qui font dessus un trône adorer les Monarques,
 Comme le trône est grand, comme le trône est haut,
 Alors de tous côtés on verra son défaut.
 Comme on le regardait par sa seule vaillance,
 On le regardera par sa seule naissance ; 640
 Et qui peut empêcher un peuple médissant
 De dire que l'amour l'aura rendu si grand ?
 Si je ne vous rends pas victoire pour victoire,
 Je dois, je dois au moins parler pour votre gloire ;
 Puisque Araxe est aimable et sort du sang des Rois, 645
 Araxe est donc celui dont je ferais le choix.

ALCINE

Vos raisons ont sans doute un charme qui m'emporte,
 Et vous pourriez encore en dire une plus forte.
 Il est bien vrai qu'Araxe est sorti de ces Rois
 Qui les premiers au monde imposèrent des lois ; 650

Mais à quoi lui servit cette haute naissance
 Qu'à le faire sortir de son obéissance ?
 Ainsi toutes les fois qu'il a considéré
 Que l'on a vu son sang sur un trône adoré,
 N'a-t-il pas témoigné par un effort extrême 655
 Qu'il voulait sur un trône être adoré lui-même ?
 N'a-t-il pas fait paraître en Prince furieux
 Qu'on doit tout redouter d'un coeur ambitieux ?
 Et que l'illustre sang qui fait les magnanimes
 Est bien souvent aussi la source des grands crimes ? 660
 Enfin où son orgueil ne sut-il pas aller ?
 On le sait, on l'a vu, je n'en dois point parler,
 Et je ne prétends pas réveiller votre haine
 En vous représentant son crime et votre peine
 Puisque après tant de maux, un pardon généreux 665
 D'un sujet criminel en fait un Prince heureux,
 Et que son repentir autant que sa défaite
 Fait briller votre gloire et vous a satisfaite.
 Mais est-il honorable à votre majesté
 De donner la Couronne à qui s'est révolté ? 670
 N'est-ce pas vous priver de votre propre gloire ?
 N'est-ce pas lui céder le prix de la victoire ?
 Et dire à l'Univers qui l'a vu révolter
 Que vous craignez celui que vous sûtes dompter,
 Que le sceptre est un bien qu'il peut enfin vous prendre, 675
 Et que vous le donnez ne pouvant le défendre ?
 Moindre serait la honte, et l'infortune aussi
 De perdre en résistant que de céder ainsi.
 Pardonnez à l'ardeur qui fait parler mon zèle,
 Pour vous il est hardi, c'est-à-dire fidèle. 680
 Si quelqu'un avec vous doit régner en ces lieux
 Ceux qui vous font régner le méritent le mieux ;
 Et ceux qui sont toujours grands et toujours adorables
 Ont les vertus des Rois, ont les Rois véritables.

Cléodate a vaincu, Cléodate est aimé,
 C'est par là que l'on règne et qu'on est renommé,
 Cette haute vertu qui brille en sa personne
 Ayant vaincu des Rois mérite une Couronne.
 S'il n'est pas de leur sang, étant né vertueux
 Il est d'un sang plus noble, il est du sang des Dieux,
 Et sa main qui réduit vos ennemis en poudre
 Peut bien porter un sceptre ayant porté la foudre.
 Puisque enfin Cléodate a les vertus des Rois,
 Cléodate est celui dont je ferais le choix.

685

690

AXIANE

Araxe a fait depuis tant d'actes magnanimes
 Qu'on pense avoir songé ce qu'on sait de ses crimes
 Et ce Prince fameux qu'on ne peut plus haïr
 Mérite de régner à force d'obéir.

695

ALCINE

Mais au moins Cléodate en tous lieux indomptable,
 Vainqueur des attentats, n'en fut jamais coupable.
 Il fut Dieu tutélaire en ce tragique lieu,
 Et peut en être Roi s'il lui servit de Dieu.
 Le refuseriez-vous, lui que chacun révère ?

700

AXIANE

La Reine m'apprendra ce que je voudrais faire,
 Et nous allons savoir avec son jugement
 Qui de vous ou de moi parle plus sagement.

705

NITOCRIS

Je ferai, je ferai ce que le Ciel m'inspire,

Je sauverai ma gloire, et celle de l'Empire.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Cléodate, Achate.

CLÉODATE

Quoi la Reine y consent ?

ACHATE

Oui vous pouvez partir,
Et bientôt vous en plaindre et vous en repentir.

710

CLÉODATE SEUL

Dieux qu'ai-je demandé ! Mais il faut se contraindre.
Enfin je l'ai voulu ; de qui puis-je me plaindre ?
Hélas que notre esprit sans conduite et sans lois
Connaît peu ce qu'il fait quand il agit pour soi.
Poussé par le transport d'une fureur secrète
J'ai comme un grand secours demandé ma retraite,
Et lorsque je l'obtiens j'éprouve vivement
Que j'ai sans y penser demandé mon tourment.
Je ne commence à voir dans le coup qui m'étonne
Le prix de mon destin que quand je l'abandonne,
Et je ne reconnais parmi tant de transports

715

720

Que j'étais dans les Cieux qu'au moment où j'en sors.
 Si je souffre, Axiane, en regardant tes charmes,
 Ces Tyrans adorés à qui je rends les armes, 725
 Pour le moins je les vois, et si mes maux sont grands
 C'est un bien dans l'amour que de voir ses Tyrans.
 Qu'as-tu fait malheureux, et de quelle pensée
 Ton âme trop aveugle a-t-elle été blessée ?
 Ai-je cru qu'Axiane adorable en tous lieux 730
 S'enfuirait de mon coeur si je fuis de ses yeux ?
 Comme par un effet de son oeil qui me tue
 On commence à l'aimer aussitôt qu'on l'a vue,
 Ai-je cru trop injuste à son divin pouvoir
 Qu'on cesse de l'aimer en cessant de la voir ? 735
 Ai-je fait cet outrage à sa force indomptée
 De me persuader qu'elle fût limitée ?
 Non, non, je sens déjà qu'en fuyant ses appas
 Mes liens s'éteindront et ne se rompront pas,
 Et que je suis partout un esclave à la gêne 740
 Que l'on tient enchaîné par une longue chaîne.
 Croire enfin que l'amour, croire que la beauté
 Ne suive pas partout un esprit enchanté,
 C'est croire que les Dieux limités sur la terre
 Ne peuvent en tous lieux faire choir le tonnerre. 745
 Changez, changez, ô Dieux qui gouvernez mon sort
 L'arrêt de mon départ en celui de ma mort ;
 Faites-moi confesser que le bonheur extrême
 Consiste seulement à mourir où l'on aime,
 Ou bien s'il faut y vivre avant que d'expirer 750
 Qu'on m'ôte les grandeurs qui me font révéler,
 Qu'on m'ôte tous ces biens qu'idolâtre un profane,
 On me laissera plus si je vois Axiane.
 Mais les Dieux ont voulu ce que j'ai demandé ;
 Mais ce que j'ai voulu dut-il m'être accordé ? 755
 J'ai pressé mon départ, il est vrai, mais la Reine

Me devait refuser cette demande vaine,
Après tant de service et de maux endurés
Pour rendre entre ses mains des sceptres assurés,
Au moins de mes travaux la course infatigable
Méritait pour son prix ce refus honorable ;
Et c'est montrer du coeur et de l'affection
Que de faire un refus en cette occasion.
Mais que dis-je insensé ? Dont la peine es de vivre
Je ma plains d'obtenir ce qu'on m'a vu poursuivre,
Et comme mon esprit est toujours divisé
Je me plaindrais aussi qu'on me l'eût refusé.

760

765

SCÈNE II

Cléodate, Axiane.

AXIANE

Hélas... Mais je dois tout aux bontés de la Reine,
Étouffons notre amour.

CLÉODATE

La voici. Quelle peine ?

770

AXIANE

Tu veux donc renoncer à ton propre bonheur ?
Tu veux abandonner et la gloire et l'honneur ?
Quelles fortes raisons peuvent te faire croire
Qu'on trouve du repos en sortant de la gloire.
Quoi que cherche l'esprit pour devenir heureux
La gloire est le repos des esprits généreux,
Et la tranquillité des fortunes privées

775

Déplaît en peu de temps aux âmes relevées.

CLÉODATE

Il faut de mon destin con tenter le courroux,
Si je ne fuis bientôt, je mourrai devant vous.

780

AXIANE

Mais si la Reine a fait un dessein tout contraire,
Peux-tu lui résister, et ne pas lui déplaire ?

CLÉODATE

La Reine aurait changé de résolution !

AXIANE

Oui, la Reine témoigne une autre intention.

CLÉODATE

Que je demeurerai !

785

AXIANE

Je le crois, Cléodate,
Mais ne murmure point où ton bonheur éclate,
Elle t'aime sans doute ; et par un digne choix
Elle veut te placer dans le nombre des Rois.
Quel sort serait plus noble ?

790

CLÉODATE

Ou quel sort serait pire ?
Je n'ai pas respiré, qu'il faut que je soupire.

AXIANE

Si la Cour a pour toi quelque secret tourment
Qui t'oblige à penser à ton éloignement,
Est-il enfin si fort ce mal qui te possède 795
Qu'un trône présenté n'en soit pas le remède ?
Et n'avoueras-tu pas que des sceptres offerts
Pour arrêter les coeurs sont d'agréables fers ?
Je te dis ce secret par une crainte extrême
Qu'en pressant ton départ tu te nuises à toi-même ; 800
Et je te dois assez et de bien et d'honneur
Pour t'exciter au moins d'attendre ton bonheur.

CLÉODATE

Vous avez trop de soin d'une âme infortunée
Qui ferait son tourment de se voir couronnée.
C'était à vous servir que mon sort était doux, 805
Ce serait... Mais que dis-je ? Ou bien que dites-vous ?
La Reine m'aimerait !

AXIANE

Et t'offre une Couronne,
Je crois qu'un tel avis ne déplaît à personne.

CLÉODATE

Je reçois toutefois un avis si fatal 810
Comme on reçoit la mort quand on la croit un mal.

AXIANE

Qui t'oblige à tenir cet étrange langage ?

CLÉODATE

Beaucoup d'aveuglement, et beaucoup de courage.

AXIANE

Qui pourrait contenter tes vœux et tes désirs,
Si tu mets la Couronne entre tes déplaisirs ?
Quoi n'aimerais-tu pas une adorable Reine ?

815

CLÉODATE

En l'état où je suis j'ai mérité sa haine.

AXIANE

Aimes-tu donc ailleurs ?

CLÉODATE

Non, non, j'aime en ce lieu.
J'aime, pour achever il faudrait être un Dieu.
S'il est vrai toutefois qu'une Reine adorable
Trouve en moi des sujets d'aimer un misérable,
Cet amour peut me rendre assez audacieux
Pour dire que j'adore, et que ce sont vos yeux.
Si je commets un crime, ou plutôt un blasphème,
Ce n'est pas en aimant, c'est en disant que j'aime.
Pardonnez donc au feu qui me fait égarer,
Chacun a droit d'aimer, mais non pas d'espérer ;
Et suivant cette loi, qui cause tant d'alarmes,
Chacun a droit d'aimer vos vertus et vos charmes,
Les uns pour adorer ce qui les fait souffrir,
Les Rois pour être heureux, et moi pour en mourir.

820

825

830

AXIANE

Non, non, ne pense pas qu'injuste ou dédaigneuse
 Je condamne un amour qui me rend orgueilleuse
 Si des Rois le plus grand, et le plus redouté 835
 Se tiendrait glorieux de t'avoir surmonté,
 N'est-ce pas à mon sort une pareille gloire
 D'avoir sur Cléodate obtenu la victoire ?
 C'est après tant de biens me faire un nouveau bien
 De me donner ton cœur quand je te dois mien. 840
 Aussi pour reconnaître une grâce si chère
 Au moins je t'offrirais ce cœur qui te révère,
 Si ce cœur redevable à ton bras fortuné
 Était digne de toi sans être couronné.
 Je te dirais enfin que je veux que tu m'aimes, 845
 Si je pouvais t'offrir d'illustres diadèmes.
 Mais puisque mon destin par un ordre fatal
 Ne peut à tes vertus être si libéral,
 Au moins je ferais voir que j'aime Cléodate,
 En le priant de vaincre une amour trop ingrate, 850
 Et de prendre d'une autre équitable en son choix
 Le sceptre et la grandeur que je lui donnerais.

CLÉODATE

Pour ne me pas donner ces ordres impossibles,
 Apprenez que vos yeux sont des Rois invincibles.
 Quoi j'osai vous aimer n'étant pas assuré 855
 Que mes chaînes plairaient à votre oeil adoré ?
 Et quand vous estimez cette basse victoire,
 Je vaincrais un amour qui me comble de gloire !
 Je suis grand, je suis Roi, j'ai des trônes dorés,
 Puisque je vous adore et que vous l'endurez. 860
 Qu'un autre pour régner coure après la puissance,

Je règne par mes fers et mon obéissance.
 C'est être glorieux, c'est être renommé,
 C'est régner que d'aimer lorsque l'on est aimé.
 Pardonnez à l'amour tout ce qu'il me fait dire,
 C'est la première fois qu'il parle et qu'il respire,
 Pour peu que l'on le flatte, il brûle, il s'enhardit,
 Il se flatte lui-même, et croit plus qu'on ne dit.

865

AXIANE

J'excuse librement cet amour qui t'enchanté
 Pourvu que ta fortune en demeure contente ;
 Mais si ce même amour t'ôtait du rang des Rois
 Ainsi qu'un criminel je le condamnerais.
 Je t'aime Cléodate, et parce que je t'aime
 Je veux voir sur ton front briller un Diadème ;
 Je te perdrai contente et telle qu'on me croit
 Si lorsque je te perdis un trône te reçoit.
 Si tu crois que sans moi la plus belle Couronne
 Déplaisante à tes yeux est un mal qu'on te donne,
 Pour le moins c'est un mal qui plaît en peu de temps
 Et que souhaiteraient les coeurs les plus contents.
 Tu sais ce que je dois au secours de la Reine,
 Que par elle je vis, peu s'en faut, souveraine,
 Et que mon sang par elle aujourd'hui glorieux
 Règne dessus le trône où régnaient mes aïeux.
 Pourrais-je mieux payer cette faveur extrême
 Qu'en lui cédant un coeur et qui m'aime et que j'aime ?
 Donne-toi donc pour moi sans plus me contester,
 Puisque c'est par toi seul que je puis m'acquitter.
 Crois que tu fus à moi comme c'est ton envie,
 Et qu'il faut te donner pour le prix de ma vie :
 Me refuserais-tu de payer ce grand bien
 Lorsqu'en servant de prix tu recevras le tien ?

870

875

880

885

890

Que si pour t'obliger d'accepter un empire
 Il ne faut plus t'aimer, et qu'il faille le dire,
 Puisque mes feux sont vains et mes vœux superflus,
 J'ai sur moi ce pouvoir que je ne t'aime plus.

895

SCÈNE III

CLÉODATE SEUL

Ha que diversement votre main redoutable
 Sait se jouer, grands Dieux, du sort d'un misérable !
 J'aime, je suis aimé, l'on m'offre un grand pouvoir,
 Et parmi tant de biens je suis au désespoir !
 Axiane répond à mon amour extrême,
 Et veut que je la quitte, elle même qui m'aime !
 On me présente un sceptre, et l'amour ne veut pas
 Que mes yeux aveuglés y trouvent des appas !
 Tous les biens et les maux que la fortune assemble
 S'offrent à mon esprit, mais confondus ensemble ;
 Et je ne puis choisir dans un sort si fatal
 Que je ne prenne un bien mêlé d'un plus grand mal.
 J'embrasse avec ardeur les fers que l'on me donne,
 Et je crains qu'on me force à prendre une Couronne.
 Enfin je suis esclave avecque ma raison,
 Et ne veux point d'un trône où n'est pas ma prison.
 Ô charmante Axiane ! Ô source de la grâce !
 Si tu voulais ma gloire et qu'enfin je régnaïsse,
 Il fallait d'un regard de haine et de rigueur
 Réduire au désespoir ce misérable cœur ;
 Et suivant tes desseins par un nouveau caprice
 J'irais, j'irais au trône, ainsi qu'au précipice,
 Et croirais y monter ainsi qu'un malheureux
 Pour me précipiter d'un rocher plus fameux.

900

905

910

915

920

Mais quelle occasion maintenant me ramène
Ce sage confident des secrets de la Reine.

SCÈNE IV

Achate, Cléodate.

ACHATE

Seigneur, la Reine usant du pouvoir souverain,
Touchant votre départ a changé de dessein.
Bref elle vous attend pour une conférence
Qui tend à partager la suprême puissance,
Elle y veut votre avis, enfin répondez-y,
Comme étant assuré de n'être pas haï.

925

CLÉODATE

Au moins j'y répondrai comme un sujet fidèle.

ACHATE

Mais on ouvre, Seigneur, Araxe est avec elle.

930

SCÈNE V

Nitocris, Araxe, Cléodate.

NITOCRIS

Que chacun se retire, Alcine, et vous aussi,
Araxe et Cléodate ont seuls affaire ici.
Vous savez à quel point de puissance et de gloire
M'élève maintenant la force et la victoire.

Mes plus grands ennemis n'ont point fait de dessein 935
 Qui n'aient été pour moi des triomphes certains.
 J'ai de ce grand État les limites poussées
 Où n'osaient mes aïeux étendre leurs pensées,
 Et par moi cet Empire est si fort aujourd'hui
 Que le Ciel seulement est plus puissant que lui. 940
 Enfin de sa grandeur Babylone certaine
 Ne redoute plus rien que ses Dieux et sa Reine,
 Et ce qui rend un trône et vénérable et saint,
 Je suis en tel état qu'on m'aime et qu'on me craint.
 Mais je n'ai pas sans peine acquis ces avantages, 945
 Ni vaincu sans péril les flots et les orages ;
 Et parce que le sceptre est un fardeau pour ceux
 Qui veulent bien régner et qui règnent le mieux,
 Je veux faire le choix d'une illustre personne
 Qui m'aide à bien porter le sceptre et la Couronne, 950
 Et qui par les liens que donne et prend la foi
 Devenant mon époux devienne votre Roi.
 Je vous ai donc mandés avant que de rien faire
 Pour avoir votre avis sur cette grande affaire.
 Au moins si vos conseils dont je ferai mes lois 955
 Répondant à mes vœux consentent à ce choix,
 Vous n'aurez pas sujet de porter de la haine,
 À quiconque obtiendra la grandeur souveraine,
 Et si mon dessein vous approuvez l'effet,
 Vous aimerez aussi le choix que j'aurai fait. 960
 Parlez, parlez, Araxe.

ARAXE

On serait téméraire
 D'être d'un sentiment qui vous serait contraire ;
 Et le conseil de l'homme est-il considéré
 Quand on est comme vous par le ciel inspiré ? 965

Lorsque des Potentats le Ciel prend la défense
Par cent moyens divers il fonde leur puissance.
Jusques ici pour vous touché visiblement
Son amour immortel parut diversement,
Et sans doute aujourd'hui ce Père des Monarques 970
Veut de ce même amour vous donner d'autres marques
Par le choix d'un sujet plein de zèle et de foi,
Qui vous soulagera sous le titre de Roi.
Ainsi ce trône auguste où chacun vous adore
Avec un double appui sera plus ferme encore. 975
Votre pouvoir est grand, il est digne de vous,
Mais il vous semblera plus aimable et plus doux
Lorsqu'un Prince obligé par une grande Reine
Vous en laissant le bien n'en prendra que la peine.
Pour moi me voilà prêt, suivant toujours vos lois 980
De me soumettre au Roi que fera votre choix.
Déjà mon coeur soumis révère sa puissance,
Et déjà du désir lui rend obéissance,
Sachant que par un Dieu votre esprit inspiré,
Ne peut faire qu'un choix digne d'être adoré. 985

NITOCRIS

Cléodate parlez.

CLÉODATE

Votre dessein est juste,
Comme tout ce qui part de votre esprit auguste ;
Vos vœux seront toujours nos Maîtres et nos Rois,
Et sont les seuls conseils que je vous donnerais. 990
Mais puisque vous voulez que mon zèle s'exprime
Si je dissimulais je croirais faire un crime.
Je ne parlerai point contre ce que je crois
Car c'est un attentat que de flatter les rois.

Non, non, je ne crois pas, ô Reine incomparable, 995
 Que l'hymen ait pour vous une chaîne honorable,
 Et que portant partout le respect ou l'effroi,
 Il vous soit glorieux de vous donner un Roi.
 Si votre Majesté devait choisir un Prince
 Qui régit avec vous cette vaste Province, 1000
 C'était lorsque l'État plein de calamités
 Voyait son précipice ouvert de tous côtés,
 Et qu'on ne croyait pas qu'une femme eût des armes
 Plus fortes que ses yeux, et que de faibles larmes ;
 C'était lorsqu'un grand peuple et triste et languissant 1005
 Croyait contre ses maux votre bras impuissant,
 Et non pas aujourd'hui que le Ciel équitable
 A rendu par vos soins le trône inébranlable,
 Et que votre vertu sage et divin rocher
 D'un vaisseau qui flottait en a fait un rocher. 1010
 Si l'on craint que des Rois voisins de cet Empire
 Contre votre grandeur la puissance conspire,
 Tant que dessus un trône autrefois débattu,
 Seule vous régnerez avec votre vertu,
 Ils croiront en grands Rois qui redoutent le blâme, 1015
 Qu'il leur serait honteux d'attaquer une femme,
 Et sous ce voile utile et pour vous et pour eux
 Ils vous protégeront en Princes généreux.
 J'approuverais pourtant ainsi qu'un avantage,
 De laisser quelque espoir d'un si grand mariage : 1020
 Au moins et les plus grands, et les ambitieux
 En espérant toujours vous en serviront mieux,
 Au lieu que quand un choix qui vaut une victoire
 En aura mis un seul au comble de la gloire,
 D'un trône souhaité tous les autres démis 1025
 En deviendront jaloux, et bientôt ennemis ;
 Et quel heureux repos rencontrera la Reine
 Quand le Roi sans plaisir sera toujours en peine ?

Vous pouvez les réduire, et la force à la main
En faire des captifs du pouvoir souverain, 1030
Mais quel est le respect, quand il n'est qu'une feinte ?
Quelle est l'obéissance alors qu'elle est contrainte ?
Une rébellion qui ne se montre pas,
Et qui fait en secret la guerre aux Potentats.
Araxe qui connaît et son coeur et le nôtre 1035
Peut répondre de lui, mais le peut-il d'un autre ?
Régnez, régnez, Madame, avecque votre bien,
Et laisser espérer, sans donner jamais rien.
Que chacun vous regarde avec un oeil de flamme,
Vous régnerez en paix jusques dedans votre âme, 1040
Si les grands de l'État prosternés devant vous
En demeurant Rivaux ne sont jamais jaloux.
Demeurez toute seule au char de la victoire,
Deux n'y peuvent tenir avecque même gloire.
Si l'Empire est un faix qui semble vous charger, 1045
Il le faut porter seul pour le trouver léger.

NITOCRIS

Je sais vos sentiments, c'est assez pour cette heure,
Cependant obéis, Cléodate, et demeure ;
Et si pour toi la Cour est un lieu sans appas,
Apprends à demeurer où tu ne te plais pas. 1050

SCÈNE VI

Cléodate, Araxe.

ARAXE

Que la Reine me fait un bien incomparable !
Et qu'en te retenant elle m'est favorable !

Enfin ses volontés que tu dois respecter
Me laisse un ami que tu voulais m'ôter.

CLÉODATE

Enfin ses volontés sont de nouvelles armes 1055
Qu'elle donne au destin qui m'arrache des larmes.

ARAXE

Tu te crois misérable, et pourtant si tu veux
Il ne tiendra qu'à toi que tu ne sois heureux.
Veux-tu que je te parle avec cette franchise
Qu'une longue amitié nous a toujours permise ? 1060
La Reine a résolu de nous donner un Roi,
Tâche que son esprit se déclare pour moi.
Renverse tes raisons par des raisons plus fortes,
Ouvre-moi de l'Empire et la gloire et les portes,
Si quelqu'un doit régner, ne vaut-il pas bien mieux 1065
Que ce soit ton Ami qu'un Monarque odieux ?
Obtiens, obtiens pour moi cette grande victoire,
Fais un Roi qui te doive et son sceptre et sa gloire,
Et je saurai bien rendre à ta fidèle ardeur
Couronne pour Couronne, et grandeur pour grandeur ; 1070
L'amour est dans ton coeur sans biens et sans délices,
Comme un désespéré qui court aux précipices,
Enfin si je commande, enfin si je suis Roi,
Axiane te plaît, Axiane est à toi ;
Et pour mieux te payer et mieux te satisfaire, 1075
Je puis te faire entrer au trône de son frère.

CLÉODATE

Vous le pourriez, Araxe !

ARAXE

Oui suivant mes desseins
Je puis faire tomber son sceptre entre tes mains.

CLÉODATE

Moi j'aimerais un sceptre acquis avec un crime !

1080

ARAXE

Tout ce qui mène au trône est juste et légitime.

CLÉODATE

Ha ! Que ce sentiment qui me remplit d'effroi
Est indigne d'un coeur qui prétend être Roi.
J'ai conseillé la Reine en sujet qui l'honore,
J'ai dit ce que j'ai cru, je le dirais encore.
Il n'est point d'intérêt, de sceptre ni d'espoir
Qui me puisse obliger à trahir mon devoir,
Et ma fidélité de foi récompensée
Ne se plaindra jamais que l'amour l'ait blessée.

1085

ARAXE

Tu ne sais pas aimer, ou bien tu n'aimes pas.

1090

CLÉODATE

Quoi ! Lorsqu'on sait aimer, fait-on des attentats ?

ARAXE

Tu veux être absolu, tu le fais bien paraître,
Et crains que ton ami ne devienne ton Maître.

CLÉODATE

Mes amis sont mes biens, mes amis sont mes Rois,
Tant qu'ils respecteront la Justice et ses droits ;
Enfin j'aime partout les desseins magnanimes,
Mais je n'ai point d'amis où l'on aime les crimes.

1095

ARAXE

Voulez-vous m'attaquer avecque ce discours ?

CLÉODATE

Je voudrais vous servir aux dépens de mes jours.

ARAXE

Certes vous m'en donnez un fort grand témoignage.

1100

CLÉODATE

Vous ai-je abandonné prêt à faire naufrage ?

ARAXE

Vous vanter de ce bien c'est me l'avoir ravi.

CLÉODATE

C'est vous faire savoir que je vous ai servi.

ARAXE

Le sort a fait ce bien que vous avez cru faire.

CLÉODATE

Implorez donc le sort s'il peut vous satisfaire.
Pour moi je vous promets du zèle et de la foi
Si le destin permet que vous soyez mon Roi.

1105

ARAXE

Et moi, quoi que la terre ou le Ciel me destine,
Ou Monarque, ou sujet, j'ai conclu ta ruine ;
Je ne veux point d'amis qui soient si généreux,
Et j'aime les méchants qui me rendront heureux.

1110

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Nitocris, Achate, Alcine.

NITOCRIS

Mais, Achate, a-t-il su ce que j'ai dedans l'âme ?
A-t-il su mon dessein ?

ACHATE

N'en doutez point, Madame.

NITOCRIS

Toutefois son conseil puissamment disputé
N'est pas sorti d'un coeur que le trône ait flatté.

1115

ALCINE

Au moins il est sorti d'un coeur noble et fidèle
Qui dit les sentiments que lui donne son zèle.
Au moins il vous fait voir qu'il est sans intérêt,
Que votre seule gloire est tout ce qui lui plaît,
Et que s'il possédait la grandeur souveraine,
Il y vivrait en Roi dont vous seriez la Reine.

1120

NITOCRIS

Cependant ses conseils qui me gagnent le coeur
Ôtent presque à l'amour le titre de vainqueur :
Et toujours sans dessein incertaine et flottante 1125
J'ignore où se tiendra ma fortune inconstante.
Lorsqu'à mon faible esprit ses raisons se font voir
L'amour n'ose paraître, et perd tout son pouvoir ;
Et lorsque sa vertu se présente à mon âme
L'amour reprend sa force, et rallume sa flamme ; 1130
De sorte qu'en mon coeur agité comme il est
L'amour se meurt sans cesse, et sans cesse renaît.

ALCINE

Pensez-vous que le Ciel qui des Princes dispose
En vain aux Potentats inspire quelque chose ?
Non, non, par votre amour il montre clairement 1135
Qu'un Roi vous doit aider à régner sûrement ;
Et par tant d'actions d'éternelle mémoire
Dont Cléodate appuie et le trône et sa gloire,
Le Ciel qui vous chérit, le Ciel veut témoigner
Que pour votre bonheur c'est lui qui doit régner. 1140

NITOCRIS

Mais enfin si le Ciel, où le sceptre se donne,
Voulait que Cléodate eût part à ma Couronne,
Il ne combattrait pas mon esprit inconstant
Par les fortes raisons que Cléodate rend.

ALCINE

Trop souvent du vrai bien pour qui notre âme est née, 1145
Par de fausses raisons elle s'est détournée ;

Et le Ciel à vos yeux les veut représenter
Afin de les combattre, afin de les dompter.

(Elle dit ces deux vers comme en elle-même.)

NITOCRIS

Je ne puis discerner, sage et prudent Achate,
Si son discours est vrai, mais au moins il me flatte ; 1150
Mais qui n'est pas flatté par les impressions
Dont l'agréable erreur flatte nos passions ?
Ô Dieux qu'il est aisé dans l'amoureux empire
D'être persuadé de ce que l'on désire !
Mais Araxe revient ; il faut qu'il sache enfin 1155
Ce que m'ont inspiré le Ciel et le destin.

SCÈNE I

. Nitocris, Araxe, Alcine.

NITOCRIS

Araxe, ton avis est la loi nécessaire
Que je veux m'imposer, et que j'ai dû me faire.

ARAXE

Quiconque estimera votre tranquillité
Donnera ce conseil à votre majesté. 1160
Plaise aux Dieux que l'État toujours d'intelligence
Imite mon respect et mon obéissance.

NITOCRIS

Cléodate est celui sur qui les justes Dieux

M'ont fait porter enfin et l'esprit et les yeux.

ARAXE

Cléodate Madame ! Il est incomparable,
Et vous ne pouvez faire un choix plus adorable ;
Il est digne d'avoir un rang entre les Rois,
Si pourtant son esprit peut souffrir votre choix.

1165

NITOCRIS

S'il peut souffrir mon choix !

ARAXE

Au moins je l'appréhende.

1170

NITOCRIS

Expliquez-vous, Araxe, et je vous le commande.
S'il peut souffrir mon choix ! Parlez, expliquez-vous,
Et surtout gardez-vous de parler en jaloux.

ARAXE

Permettez donc plutôt que je perde la vie,
De peur qu'un zèle ardent ne passe pour envie.

1175

ALCINE

Pour ne pas achever, vous avez trop parlé,
Parlez, parlez, Araxe, envieux ou zélé.
Quoi vous craindrez l'envie ainsi que quelque peine,
Et vous ne craindrez pas la fureur d'une Reine !

ARAXE

Je parlerai, Madame, et je suivrai vos lois 1180
Puisque vous le voulez et qu'enfin je le dois.
Cléodate est charmé des beautés d'Axiane,
Pour lui tout autre objet est funeste et profane,
Et pour elle soumis, et pour elle inhumain
Jusque sur les Autels il porterait la main. 1185

NITOCRIS

Cléodate aimerait Axiane !

ARAXE

Il l'adore,
Et s'il pouvait plus faire, il ferait plus encore.

NITOCRIS

Hé bien, Araxe, il aime, il s'est laissé charmer,
Est-ce un crime, est-ce un mal que l'on doive blâmer ? 1190
S'il eût aimé la Reine avant que de connaître
Le dessein qu'elle avait de nous donner un Maître,
N'eussiez-vous pas blâmé cette amoureuse erreur
Comme un aveuglement, ou comme une fureur ?
Aimer serait un crime en pareille occurrence, 1195
Car le respect finit où cet amour commence.
Quand il saura les vœux de votre Majesté
Ses flammes céderont à votre volonté.
Bien qu'à vaincre l'amour on trouve tant de peine,
On se résout bientôt d'adorer une Reine, 1200
Et quelque humilité qu'on semble témoigner
Bientôt le plus soumis se résout à régner.

ARAXE

Je ne condamne point un amour magnanime,
Tout adorable objet rend l'amour légitime ;
Mais je condamne au moins ses injustes desseins, 1205
Et je crois découvrir le crime que j'en crains.
Qui ne jugerait pas que sa main trop hardie
Favorise déjà le Roi de la Médie ?
Et que pour obtenir Axiane sa soeur
La noire trahison infecte ce grand coeur ? 1210
Pourquoi vous presse-t-il dans la paix où nous sommes
D'envoyer à ce Roi tant d'argent et tant d'hommes ?
Les Scythes qu'il craignait sont vaincus et défaits,
Et comme votre État, son État est en paix.
Pourquoi donc tous les jours comme par quelques charmes 1215
Éloigne-t-il de vous votre forces et vos armes ?
Qui ne connaîtrait pas qu'on forme un attentat
Et que pour l'achever on affaiblit l'État ?
Mais pourquoi l'a-t-on vu d'une force obstinée
Opposer des raisons contre votre hyménée ? 1220
Il redoute qu'un Roi n'arrache de ses mains
Le moyen d'accomplir ses injustes desseins ;
Car enfin pouvant tout dans ce puissant Empire,
Il a tous les secrets qui peuvent le détruire.
Pour gagner Axiane il ose tout tenter, 1225
Et par un crime heureux il veut la mériter.

NITOCRIS

Quel témoin avez-vous contre cette pratique ?

ARAXE

On prend peu de témoins d'un dessein si tragique.
Et contre les grands maux que l'on peut redouter

L'apparence est la voix que l'on doit écouter.

1230

NITOCRIS

Achate.

ARAXE

Elle lui parle.

NITOCRIS

Allez, et qu'on le garde.

Lorsque l'on se néglige, Araxe, on se hasarde.

ARAXE

Assurez-vous, Madame, et pour vous et pour nous.

1235

NITOCRIS

Oui je m'assurerai, mais ce sera de vous,

Si d'un crime si grand Cléodate est coupable,

Je saurai vous traiter en Princesse équitable ;

Et si vous répandez sur sa fidélité

Le funeste venin d'un forfait inventé,

1240

La même en ordonnant ou le prix ou la peine

Je saurai vous traiter en équitable Reine.

Par le destin d'un seul étonnant les flatteurs

J'imposerai silence à tous les imposteurs ;

Et si tous les grands coeurs qui portent la Couronne

1245

Imitaient quelquefois l'exemple que je donne,

La noire calomnie étoufferait sa voix

Et ne régnerait pas dans la cour des grands Rois.

ARAXE

Quand je veux vous servir me croyez-vous un traître ?

NITOCRIS

Araxe, le succès le fera reconnaître.

1250

Qui n'est pas en péril s'il dépend du succès ?

NITOCRIS

Croyez que l'équité jugera ce procès

Allez, retirez-vous.

ARAXE

Que mon sort est étrange.

SCÈNE III

Nitocris, Alcine.

NITOCRIS

Ainsi des lâchetés ma justice se venge.

1255

ALCINE

Mais pardonnez, Madame, à mon zèle indiscret,

S'il ne peut se borner, ni se tenir secret.

Si vous devez traiter comme en cette aventure

De semblables avis ainsi qu'une imposture,

Qui voudrait étonné par ces tristes leçons

1260

Vous donner des conseils sur de justes soupçons ?

Qui n'aimera pas mieux, à couvert de la haine,

Vous laisser en péril que de se mettre en peine ?
Il est peu de sujets d'une si haute foi
Qui ne s'aiment autant qu'ils respectent leur Roi.

1265

NITOCRIS

Je sais ce que je fais, et jamais ma puissance
Aveugle et sans raison n'attaqua l'innocence.
Il est toujours, Araxe, à regret fléchissant,
Et tout ambitieux n'est jamais innocent.
Moi je pourrais souffrir ces noires impostures
Qui portent jusqu'à moi leurs sanglantes injures !
N'est-ce pas m'attaquer que de faire un effort
Pour m'ôter un sujet par qui l'État est fort ?
N'est-ce pas attenter que de vouloir détruire
Et l'appui de ma gloire, et l'appui de l'Empire ?

1270

1275

ALCINE

Oui c'est un attentat, mais votre Majesté
Croira-t-elle un soupçon comme une vérité ?

NITOCRIS

Ses vieilles trahisons confirment les nouvelles,
Et je n'écoute rien pour un chef de rebelles.

ALCINE

Mais la justice même est un monstre odieux
Quand elle est sans oreille aussi bien que sans yeux.

1280

NITOCRIS

Bien qu'Araxe soit tel que l'État l'appréhende,
Je ne m'étonne pas qu'Alcine le défende.

Je vois visiblement ce que ton cœur ressent,
Et ce que nous aimons nous paraît innocent.

1285

ALCINE

Moi, moi, je l'aimerais ? Que dites-vous Madame ?

NITOCRIS

Je sais bien qu'il te trompe, et qu'il est dans ton âme.
Cache ta passion, feins, je te le permets,
Mais crois que j'ai des yeux où je ne suis jamais.
Laisse-moi pour cette heure, aussi bien vois-je Achate,
Et crains enfin un traître à l'instant qu'il te flatte.

1290

SCÈNE IV

Nitocris, Achate.

NITOCRIS

A-t-on suivi mon ordre ?

ACHATE

Il est exécuté.
L'on cherche Cléodate, Araxe est arrêté.
Mais souffrez que je parle avec cette franchise
Que votre Majesté m'a de tout temps permise.
Vous avez, ce me semble, un peu trop promptement
Sur un simple soupçon rendu ce jugement.
Si ce qu'Araxe a dit n'est pas une imposture
Qui pourra de son cœur effacer cette injure ?

1295

1300

NITOCRIS

Mais s'il est imposteur, ai-je assez promptement
Contre sa lâcheté rendu ce jugement ?

ACHATE

On ne saurait trop tôt châtier un coupable.

NITOCRIS

J'ai donc trop différé de paraître équitable.
Mais s'il ne suffit pas qu'un Monarque parfait 1305
Aguisse justement si quelqu'un ne le sait,
Sache ce que j'ai fait, et ce qu'il faut qu'on fasse
Envers les révoltés qui rentreront en grâce.
J'ai suivant des conseils qui tu sus m'inspirer,
Chez Araxe, un esprit dont je puis m'assurer. 1310
Atis ce confident qu'il aime sans réserve,
Est chez lui de ma part, il le veille, il l'observe.
Bref, il m'a dit qu'Araxe avait fait le dessein
De perdre Cléodate, et même par ma main,
Que par mon mariage où son orgueil aspire 1315
Il prétend me ravir et le sceptre et l'Empire,
Et qu'il feint pour Alcine et flamme et passion
Pour la faire servir à son ambition.
Enfin j'ai découvert ses fureurs insensées,
Et je lui vois former jusqu'aux moindres pensées. 1320
Juge après des desseins conçus si lâchement
Si tu dois à ce traître un meilleur traitement.
Je ne veux pas pourtant d'un esprit indomptable
Croire de toute erreur Cléodate incapable ;
Il faut bien régner s'assurer en effet 1325
Et de ceux que l'on aime, et de ceux que l'on hait.
Il n'a pas sur mon âme une telle victoire

Que je puisse encor l'immoler à ma gloire,
Je l'aime, mais je l'aime en sage Potentat
Qui perdrait ce qu'il aime en faveur de l'État.
Mais ne viendra-t-il point ?

1330

ACHATE

On le cherche, Madame.

NITOCRIS

Que de soins différents repassent dans mon âme !
L'imposture d'Araxe à me nuire obstiné
Se change en un soupçon dans mon esprit gêné.
Je sais que son discours est un fameux mensonge,
Que c'est d'un envieux et l'ouvrage et le songe,
Mais c'est un songe affreux qui travaille le coeur,
C'est un fantôme vain, c'est un rien qui fait peur.

1335

ACHATE

Mais voici Cléodate.

1340

NITOCRIS

À quels maux je m'expose !

SCÈNE V

Nitocris, Cléodate.

NITOCRIS

Je te veux seulement demander une chose,
Je te veux demander de même qu'un grand bien,

Que de la vérité tu ne me caches rien.

CLÉODATE

Si votre Majesté demandait le contraire
Je ne sais si mon coeur pourrait vous satisfaire.

1345

NITOCRIS

Aimes-tu ? Réponds-moi.

CLÉODATE

Si j'aime !

NITOCRIS

Réponds-moi,
Lorsqu'on hésite ainsi, l'on veut manquer de foi.

1350

CLÉODATE

Plûtôt le juste Ciel me punisse en profane.

NITOCRIS

Mais enfin aimes-tu la Princesse Axiane ?

CLÉODATE

Oui, Madame, je l'aime, et les Cieux irrités
Mêlent cette amertume à mes prospérités,
Lorsque j'ai demandé dans ma peine secrète
Que votre Majesté m'accordât ma retraite,
Ainsi je demandais comblé de mille ennuis
Le congé de fuir des prisons où je suis ;

1355

Ainsi je recherchais un secours nécessaire
Pour dompter un amour qui devait vous déplaire, 1360
Et par ce libre aveu d'un injuste transport
Je cherche pour vous plaire ou l'exil ou la mort.

NITOCRIS

Donc sans qu'il soit besoin de me faire outrage
Si pour toi mon esprit s'expliquait davantage,
Cet amour qui t'arrête en ses douces prisons 1365
Est la seule raison de tes sages raisons.
C'est donc ce seul amour, et non pas Cléodate
Qui donne ces conseils où tant de gloire éclate.
C'est donc ce seul amour aveugle, et non pas toi
Qui refuse le trône, et le grand nom de Roi. 1370
Crois, crois ce Conseiller qui te parle à l'oreille,
Qui trompe autant de coeurs que son charme en conseille,
Et qui fait préférer d'inutiles liens
Et des maux sans espoir aux plus solides biens.
C'est quelquefois vertu, c'est quelquefois courage 1375
De savoir refuser des sceptres en partage ;
Mais pour toi, pour toi-même et sans coeur et sans foi,
C'est un aveuglement qui me venge de toi.
Aime, aime toutefois, ne crains rien de tragique,
Notre pouvoir n'est pas un pouvoir tyrannique, 1380
Il se borne où les Dieux ont leurs droits limités,
Il ne veut pas régner dessus les volontés.
Mais au moins répons-moi, quelle est ton espérance ?
La Princesse Axiane est-elle en sa puissance ?
Elle peut comme toi dans l'amour s'obstiner, 1385
Elle peut se promettre, et non pas se donner,
Les filles de son rang, quoi qu'elles se proposent,
Sont les biens des États, dont les États disposent.

CLÉODATE

Je vous ai dit que j'aime, hélas sans le savoir,
 Car enfin est-ce aimer que d'aimer sans espoir ? 1390
 Non, non, je n'attends rien d'une flamme si vaine,
 Sinon que dans votre âme elle allume la haine,
 Sinon que cette haine invincible à son tour
 Me repousse du trône où m'appelle l'amour.
 Voyez où me réduit le soin de votre gloire ; 1395
 J'aimerais votre haine ainsi qu'une victoire,
 Pourvu que cette haine appuyant mon devoir,
 D'un rang si glorieux vous empêche de choir,
 En effet, c'est tomber de la gloire suprême
 De partager l'éclat qui vient du diadème. 1400
 Ainsi ne pensez pas que des feux obstinés
 M'inspirent les conseils que je vous ai donnés,
 Si j'étais sans l'amour, dont ma raison s'irrite,
 Je vous les donnerais avec plus de mérite,
 On me croit maintenant aveugle et malheureux, 1405
 On me croirait alors et grand et généreux,
 On mettrait mes conseils entre les grands exemples,
 Et l'on m'élèverait à la gloire des temples.
 Mais quand ils partiraient d'un amour odieux,
 Qu'importe d'où procède un conseil glorieux ? 1410
 L'amour que je ressens m'est un poison funeste,
 Mais je l'estimerais comme un présent céleste,
 Si lors qu'il me confond et qu'il me fait rougir
 Pour votre propre gloire il me faisait agir.

NITOCRIS

Mais si je veux ma honte, et si je veux ma peine, 1415
 Est-ce à toi de régler le destin de ta Reine ?

CLÉODATE

Mais il est d'un sujet qui respecte vos lois
De résister aux Rois pour la gloire des Rois.
Pardonnez donc, Madame, à cette ardeur extrême
Qui s'oppose à la main qui m'offre un diadème, 1420
Je crois que cet amour qui peut me faire Roi
Est un grand attentat que je fuis malgré moi.
Jusques ici par vous, et pour vous redoutable
J'ai peut-être rendu votre Empire indomptable,
J'ai fait pour votre gloire et pour le rendre heureux 1425
Tout ce que pouvait faire un sujet généreux ;
Mais enfin je connais, et je commence à croire
Que je n'ai pas tout fait ce que veut votre gloire,
Je manque en une chose où je puis recourir,
C'est ce que je vis encore et qu'il fallait mourir. 1430

NITOCRIS

Si tu fis pour ma gloire et pour mon avantage
Tout ce que pouvait un illustre courage,
Pourquoi ne veux-tu pas dans l'état où je suis
Que je fasse pour toi autant que je le puis ?

CLÉODATE

Le devoir de sujet, cette loi que j'honore, 1435
M'oblige incessamment à faire plus encore.
Mais un autre devoir où les Rois sont soumis
Veut que vous fassiez moins qu'il ne vous est permis.

NITOCRIS

Tiens-toi donc au devoir et pour y satisfaire,
Regarde incessamment à qui tu peux déplaire. 1440

Va j'ai l'esprit content.

SCÈNE VI

Achate, Nitocris.

ACHATE

Enfin vous le voyez,
Araxe a moins failli que vous ne le croyez,
Tout ce qu'il vous a dit n'est pas une imposture,
Vous voyez de l'amour, craignez une autre injure. 1445
Madame, cependant, Araxe est arrêté,
Et s'il est innocent, c'est un Prince irrité.

NITOCRIS

Innocent ou coupable, on lui fera justice.
Mais va-t-en le trouver, sonde son artifice,
Sers-toi de ton esprit pour connaître le sien, 1450
Flatte, promets, menace, enfin n'épargne rien.

SCÈNE VII

NITOCRIS SEULE

Ha que j'éprouve bien parmi tant d'avantages
Que le trône est un Ciel jusqu'où vont les orages,
Ou que c'est un Autel sur un globe attaché
Dont le Dieu n'est souvent qu'un esclave caché, 1455
Dont le Dieu palissant du soin qui le dévore
Est plus infortuné que celui qui l'adore.
Je puis assujettir tout un monde nouveau,
Je puis tout dans un rang et si noble et si beau,

Excepté seulement qu'un sujet trop fidèle 1460
 Convertisse en amour les flammes de mon zèle.
 J'aidai par mon pouvoir sa débile vertu,
 De gloire et de splendeur ma main l'a revêtu,
 De degrés en degrés l'amour qui me gourmande
 L'approche adroitement du trône où je commande, 1465
 Bref je l'ai mis au rang qu'il pense avoir trouvé,
 Et pour descendre moins je l'ai plus élevé.
 Je comble enfin d'honneur un sujet qui me dompte
 Pour l'aimer seulement avecque moins de honte,
 Et cacher à mes yeux, comme un indigne objet, 1470
 Parmi tant de grandeurs le titre de sujet.
 Cependant, ô fureur, dont l'atteinte fatale
 Mêlé aux feux de l'amour une flamme infernale,
 Tant de biens, tant d'honneurs dont l'ai cru l'asservir
 N'ont aidé qu'à me nuire, et qu'à me le ravir, 1475
 N'ont aidé seulement qu'à lui donner l'audace
 D'offrir ailleurs un coeur qu'il devait à ma grâce.
 Il ne s'en cache point, il montre ouvertement
 Qu'il ne craint ni mon bras, ni mon ressentiment :
 Et comme il ne se peut par un destin funeste 1480
 Qu'avec beaucoup d'amour on soit longtemps modeste,
 Criminel en son coeur peut-être qu'il prétend
 Mériter Axiane en me précipitant.
 Si je ne vois son crime et sa fureur extrême,
 N'est-ce pas l'avouer que de dire qu'il aime ? 1485
 Au moins en cet amour qu'il fuit aveuglément
 N'en vois-je pas la cause et le commencement ?
 Songe en Reine attaquée à ta propre assurance,
 Tu dois tout à ton bien, et tout à ta vengeance,
 N'attends pas les effets de sa présomption, 1490
 Et préviens l'attentat par la punition.
 Mais jusqu'où va l'ardeur de mon âme insensée ?
 Croirai-je un imposteur ? Croirai-je une pensée ?

Que ne fait pas à croire à l'esprit offensé
 L'amour qui se dérègle et qui se croit blessé ? 1495
 Pourquoi trouver étrange en Princesse inhumaine
 Qu'avec une autre amour il refuse une Reine,
 Si pour lui maintenant, trop aveugle pour moi
 Mon esprit insensé refuserait un Roi ?
 Mais quoi que la douceur et m'inspire et m'ordonne, 1500
 Que ne doit-on pas craindre avec une Couronne ?
 Cléodate est puissant, et si fort désormais
 Que je redoute en lui ma grâce et mes bienfaits.
 Ô dieux ! Au triste état où me met mon caprice
 Tout me semble un tonnerre, et tout un précipice ; 1505
 J'ai peur de mon amour, j'ai peur aussi de moi,
 Le bras qui m'appuya me donne de l'effroi ;
 Car enfin quand l'amour est une fois extrême
 Le plus sage peut-il répondre de soi-même ?
 Et lorsque l'on le peut, qu'a-t-on jamais vengé 1510
 Avec plus de plaisir qu'un amour outragé ?

SCÈNE VIII

Nitocris, Alcine.

NITOCRIS

Que veut-on ?

ALCINE

S'il est vrai ce que l'on nous assure,
 Le frère d'Axiane est dans la sépulture.

NITOCRIS

Le Roi de la Médie !

1515

ALCINE

On m'a dit qu'il est mort.

NITOCRIS

J'en ai de la douleur, et j'attends même sort.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Alchate, Alcine.

ALCINE

Araxe a-t-il commis ces fautes effroyables ?

ACHATE

Il parle en innocent comme tous les coupables.

ALCINE

Mais où retournez-vous ? Ne puis-je le savoir ?

1520

ACHATE

Je vais le retrouver, la Reine le veut voir
Depuis qu'elle a reçu les Députés des Mèdes,
Il semble que son mal surpasse les remèdes,
Son amour, son dépit, un soupçon éternel
Lui peignent Cléodate ainsi qu'un criminel ;
Enfin pour peu qu'Araxe en donne d'apparence,
Je crains pour Cléodate, et pour son innocence.
Que ne peut un dépit si vif et si pressant
Alors qu'il se rencontre avec un bras puissant ?

1525

ALCINE

En effet, Cléodate aura peu de semblables.

1530

ACHATE

En effet, on voit peu de ces coeurs adorables.

ALCINE

Quelques-uns les prendraient pour des esprits blessés.

ACHATE

Les seuls ambitieux les croiront insensés.

ALCINE

Enfin pour refuser un sceptre qu'on apporte,
Il faut avoir une âme ou bien faible ou bien forte.

1535

ACHATE

Chacun en jugera selon sa passion.
Mais il faut m'acquitter de ma commission.

ALCINE SEULE

Que l'extrême fureur dure peu dans une âme
Lorsque l'amour y jette un rayon de sa flamme !
Hélas ! J'ai souhaité comme pour me venger
Qu'Araxe succombât sous ce dernier danger,
Et quand je vois sa peine, et ma vengeance prête,
Je voudrais que son mal retombât sur ma tête.
Ô Dieux ! Ô justes Dieux quel crime ai-je commis
Pour aimer le plus grand de tous mes ennemis ?

1540

1545

Car des plus noirs destins la fureur donne-t-elle
Un plus grand ennemi qu'un amant infidèle ?
Les autres ennemis et vaincus et défaits
Pour le moins en leur mort nous laissent quelque paix,
Et de cet ennemi la perte déplorable 1550
Laisserait dans mon âme une guerre effroyable.
Je souhaite sa mort, et pourtant je la crains,
Mon âme le déteste, et pourtant je le plains,
Et toujours sans repos inconstante et confuse,
Je fais des vœux pour lui quand même je l'accuse. 1555
Je ne regarde plus l'injure qu'il me fait,
Je regarde l'horreur ou son destin le met,
Je voudrais son salut à moi-même cruelle,
Même aux conditions qu'il me fut infidèle.
Mais la Reine... 1560

SCÈNE II

Nitocris, Cléodate, Alcine.

NITOCRIS

On saura ce que j'ai projeté.

CLÉODATE

Avez-vous des soupçons de ma fidélité ?
Croyez-vous que la mort d'un Prince magnanime
À mon transport aveugle ajoute quelque crime ?
C'est là l'horrible nom que je donne à l'espoir 1565
Si votre Majesté me défend d'en avoir.
Enfin, lorsqu'on m'attaque avec tant d'injustices
Croirez-vous l'imposture et non pas mes services.

NITOCRIS

Au moins ta liberté montre assez clairement,
Que mon esprit douteux suspend son jugement.

1570

CLÉODATE

Ha ! Madame, ce doute honore l'imposture,
Et fait à l'innocence une mortelle injure.

NITOCRIS

S'il blesse l'innocence, il répare ce tort
En rendant son triomphe et plus noble et plus fort.
Mais obéis, va voir Axiane, et l'amène.
Ainsi je veux m'ôter de soupçon et de peine.
Si le rapport d'Araxe évente des desseins,
Au moins mes ennemis seront entre mes mains.
Mais dois-je à la vertu moi-même trop ingrate
À ta trahison même exposer Cléodate !
Et contenter enfin un amour irrité
Sous ombre de veiller pour mon autorité ?
Ô Dieux, que la fureur ressemble à l'injustice !
Mais Araxe vient-il.

1575

1580

ALCINE

Ô Ciel soit-lui propice ?

1585

SCÈNE III

Nitocris, Araxe.

NITOCRIS

Mais il entre, sortez, je veux l'interroger.
Achate éloignez-vous, et m'en laisser juger.
Araxe parle-moi, mais avec confiance,
Dis-moi la vérité, je t'offre ma clémence,
Tu travailles toi seul à te précipiter, 1590
Tu t'es mis en péril, mais tu peux t'en ôter.
Je sais que Cléodate est innocent du crime
Dont tu voulais noircir sa gloire et son estime ;
Mais ce n'est pas assez, je veux que devant moi
Tu confesses le tort que tu fais à sa foi. 1595
Parle, et ne cherche point dans la feinte un refuge,
Je serai seule ici ton témoin et son juge,
Et selon ta réponse, et selon tes vœux,
Ton juge te sera propice ou rigoureux.
Ne crains point de rougir en ma seule présence, 1600
Qu'un acte de vertu t'achète ma clémence.
Si dans les nobles coeurs la honte est un tourment,
Pourrais-tu recevoir un moindre châtiment ?
Au moins prends assurance en la joy d'une Reine,
Que rougir devant moi sera ta seule peine. 1605

ARAXE

J'ai pensé vous servir de vous représenter
Ce que tant de raisons me faisaient redouter,
Mais si c'est un forfait qui regarde l'Empire
Que de dire trop tôt ce que le zèle inspire,
J'ai failli, je l'avoue, et ne m'en repends pas, 1610
Puisque c'est pour sauver et vous et vos États.

NITOCRIS

Quoi, n'est-ce pas assez de la première injure ?
Voulez-vous à l'audace ajouter l'imposture ?
Usez de ma bonté lorsque vous le pouvez,
Vous êtes prêt à choir si vous vous élevez.
Songez donc que je suis, lorsque j'en ai l'envie,
Maîtresse de la mort ainsi que de la vie,
Et que les Dieux n'ont point d'espace limité
Entre vous et la mort sinon ma volonté.

1615

ARAXE

Je sais que je dépends de votre bras auguste,
Je sais qu'il est puissant, mais je sais qu'il est juste ;
Comment pourra-t-on rendre un Roi victorieux
S'il n'ose montrer ceux qu'on croit factieux ?
C'est ouvrir la carrière aux plus énormes crimes
Que de fermer la bouche aux avis légitimes ;
C'est appeler le mal et le dérèglement,
Que d'ôter d'un État la peur du châtiment ;
C'est assurer le traître, et réveiller la ruse,
Car enfin qui craindra si personne n'accuse ?
Il faut pour leur repos que les plus justes Rois
Laissent la liberté d'accuser quelquefois.

1620

1625

1630

NITOCRIS

Ne vous ruinez point avecque cette audace,
Pour la dernière fois je vous offre ma grâce,
Un mot de résistance allume mon courroux,
Voulez-vous des témoins, on les prendra chez vous.

1635

ARAXE

Ha Madame !

NITOCRIS

Achevez.

ARAXE

Quoi que je puisse faire
Je ne crains pas la mort, je crains de vous déplaire.
Je cède à ce rayon de la divinité 1640
Qui reluit sur le front de votre Majesté,
Et dont le vif éclat plein de force et de gloire
Trouve la vérité dans l'âme la plus noire.
Oui, Madame, ce coeur osa brûler pour vous,
Et mon mal et mon crime est celui d'un jaloux. 1645
Je me laissai charmer, non par le diadème,
Mais par votre vertu, mais enfin par vous-même ;
Et si par un destin du Ciel autorisé
Entre vous et le sceptre on m'aurait exposé,
Je quitterais le sceptre à qui voudrait le prendre, 1650
Et j'irais à vos pieds me soumettre et me rendre.
Plus content de mes fers, s'ils étaient approuvés
Que les ambitieux, des titres relevés.
Je parle librement, ô Reine magnanime,
Mais c'est un criminel qui confesse son crime, 1655
Et qui croirait cacher et dérober au jour
Son crime le plus grand s'il cachait son amour.
Cet amour fait donc voir au moment qu'il éclate
Qu'Araxe fût jaloux du bien de Cléodate ;
Que je l'aurais souffert comme maître et vainqueur 1660
Régnant dessus un trône, et non dans votre coeur.
Voilà mes attentats, mon sort vous les expose,

L'amour les a commis, et vous en êtes cause,
Car si votre mérite eût été moins puissant
Je n'aurais pas aimé, je serais innocent.

1665

SCÈNE IV

Nitocris, Achate.

NITOCRIS

Sortez, et qu'il demeure en la chambre prochaine.
Vous le voyez, Achate, et sa faute est certaine,
Et par un artifice insolent, odieux,
Et digne seulement d'un coeur ambitieux,
Il veut faire servir et sa faute et son crime
À surprendre aujourd'hui mon coeur ou mon estime.
Enfin par ce succès je commence à prévoir
Que l'hymen souhaité blesserait mon pouvoir,
Et vois par les conseils que Cléodate donne,
Qu'il aime en bon sujet le bien de ma Couronne.

1670

1675

ACHATE

C'est là le sentiment que ma fidélité
S'efforça d'inspirer à votre Majesté.

NITOCRIS

Il faut donc faire voir ma force et mon courage,
Mais, hélas ! J'entreprends un difficile ouvrage.

ACHATE

Pour gagner sur soi-même un pouvoir souverain
Il faut être longtemps à soi-même inhumain.

1680

Comme les autres biens d'une valeur extrême
 On n'a jamais pour rien l'empire de soi-même ;
 Il ne se donne pas, il le faut arracher,
 Bref, cet Empire est beau, mais il coûte bien cher. 1685
 J'entreprends toutefois cette grande victoire,
 J'établis à me vaincre et mon bien et ma gloire,
 Enfin j'ouvre les yeux, et les jette sur moi,
 Enfin j'ai résolu que mon coeur soit mon Roi,
 Et par quelques liens que l'amour nous entraîne 1690
 L'amour même apprendra que je suis Souveraine.
 Mais que ne peut-on suivre un si noble dessein
 Aussi facilement qu'il entre dans le sein ?
 Et pour l'exécuter quelle main nous assiste
 Si l'âme qui le forme elle-même y résiste ? 1695
 Je sens bien que l'amour à qui l'on veut toucher
 Est un trait que l'on rompt en pensant l'arracher,
 Qu'il est dedans notre âme une flèche funeste,
 Qu'on n'en arrache point que quelque éclat n'y reste,
 Et que ce seul éclat qu'on ne peut découvrir 1700
 A tué bien souvent ceux qui pensaient guérir.
 Enfin l'amour m'oppose autant de résistance
 Que j'arme contre lui de force et de constance.
 Je l'attaque, il m'attaque, il devient le plus fort,
 Et même dans mon sein il trouve du renfort, 1705
 Puisque mon coeur encore insensible à ma gloire
 Craint en le combattant d'obtenir la victoire,
 Et qu'il semble combattre en ce douteux instant
 Comme on fait contre ceux avec qui l'on s'entend.
 Ô coeur ! Ô faible coeur ! Mais quoi veux-je me rendre, 1710
 Ayant déjà réduit l'amour à se défendre ?
 Non, non, dans quelques fers que le coeur ait vécu
 L'amour qui se défend est à demi vaincu.
 Achève de marcher sur des flammes si vaines,
 Considère qu'un trône est plus beau que des chaînes, 1715

Mille exemples fameux nous peuvent enseigner
Qu'on se lasse d'aimer, mais non pas de régner.
Demeure donc au rang où le Ciel te fit naître,
Ne connaît que le Ciel pour arbitre et pour Maître,
Et sans nous exposer à recevoir des lois
Régions enfin sur ceux que nous ferions nos Rois.

1720

ACHATE

Ha que cette victoire est digne d'une Reine !

NITOCRIS

Que ferai-je d'Araxe ? Enfin j'en suis en peine,
Et tout ce qu'il a fait excite mon courroux.

ACHATE

En faveur du triomphe obtenu dessus vous,
Comme au jour solennel d'une grande victoire
Délivrez un coupable, et lui rendez sa gloire.
Mais afin d'empêcher que quelque ambition
Ne renaisse en son âme à sa confusion,
Arrêtez cet esprit qui s'agite sans cesse
Par l'hymen glorieux d'une belle Princesse.
Alcine est de son rang, elle l'acceptera,
Et pour sa garantir Araxe l'aimera.

1725

1730

NITOCRIS

Qu'on les fasse venir, essayons ces remèdes.

SCÈNE DERNIÈRE

Nitocris, Axiane, Cléodate, Araxe, Alcine.

NITOCRIS

Mais voici Cléodate, et la Reine des Mèdes 1735
Achève noblement le travail entrepris,
Et sois enfin toi seule, et ton bien et ton prix.
Il est temps de penser après ces larmes vaines
Que le Ciel vous a mise au rang des souveraines.
Je vous ai déjà dit qu'un long et grand effroi 1740
Oblige vos sujets à souhaiter un Roi.
Déjà leurs députés vous l'ont fait reconnaître,
Et comme c'est à moi qu'ils demandent un Maître,
On m'oblige à porter votre esprit généreux
Au choix qu'ils veulent faire et pour vous et pour eux. 1745

AXIANE

Ils commencent bientôt à maltraiter leur Reine,
De la vouer peut-être à l'objet de sa haine.
Madame pardonnez à mon ressentiment,
Je veux bien me soumettre à votre jugement ;
Mais est-il de l'honneur d'un trône héréditaire 1750
Que je prenne des lois d'un peuple tributaire ?
Mais est-il du devoir des fidèles sujets
Que sans me consulter ils fassent des projets ?
Ils demandent un Roi comme un bien nécessaire,
Mais ce Roi doit me plaire avant que de leur plaire, 1755
Et pour vous rendre honneur je dois leur témoigner
Que j'ai par votre exemple appris à bien régner.

NITOCRIS

Ce n'est pas une loi que leur main vous impose
C'est un juste dessein que leur crainte propose,
Et ce puissant destin qui veille incessamment 1760
Montre par votre amour qu'il fait tout sagement.
Ce que vous prétendez est tout ce qu'ils prétendent,
Vous aimez Cléodate, et c'est lui qu'ils demandent.
Par un présage heureux qu'ils seront bons sujets
Même sans y penser ils suivent vos projets. 1765

AXIANE

Je ne vous nierai pas qu'il est si magnanime
Qu'on doit à sa vertu bien plus que de l'estime.
Mais sachant vos desseins ainsi que votre choix
S'il était dans mon coeur, je vous le renverrais.

NITOCRIS

Enfin je vous le cède, ainsi qu'une victoire, 1770
Et pour votre avantage, et pour ma propre gloire.
Vous pouvez noblement l'aimer à votre tour,
Vous pouvez l'estimer digne de votre amour,
Puisque par sa vertu qui se rend immortelle,
Une Reine aujourd'hui l'a jugé digne d'elle. 1775
Il soutint votre trône, il le sut arrêter,
Et qui soutient un trône est digne d'y monter.

AXIANE

Il faut suivre vos lois sur peine d'être ingrate,
Mais que puis-je donner au fameux Cléodate,
Je ne lui donne pas un trône qu'il sauva, 1780
Madame, il le conquit lorsqu'il le conserva.

NITOCRIS

Accepte, Cléodate, un sceptre qu'on te donne,
Tu ne pouvais manquer d'avoir une Couronne,
Et quoi qu'eût fait le Ciel, il ne t'eût rien donné
Si sa puissante main ne t'avait couronné.

1785

CLÉODATE

Puisque vous le voulez j'accepte la puissance,
Mais j'étais satisfait de mon obéissance ;
Et vous faites un Roi qu'après tant de bienfaits
Vous compterez toujours au rang de vos sujets.
Mais puisqu'il faut régner, souffrez que je commence
Par un acte de paix, d'amour et de clémence.
Araxe a contre moi sans sujet attenté,
Je demande sa grâce à votre Majesté.

1790

NITOCRIS

Jamais ma volonté qui tâche d'être juste,
N'empêchera le cours d'une action auguste.
Araxe, des bontés toujours dignes des Rois
Jettent un oeil dessus toi pour la seconde fois,
Et la prison fatale où ma loi te destine,
C'est le coeur amoureux de la Princesse Alcine.

1795

ARAXE

Qu'on reçoit aisément un jugement si doux.

1800

NITOCRIS

Ainsi je veux enfin favorable pour vous
Qu'on me connaisse moins par un beau diadème

Que par un grand triomphe obtenu sur moi-même,
Et que par mon exemple on aille raconter
Qu'on peut dompter l'amour quand on veut le dompter.

1805